

L'histoire des francophones de l'Ouest canadien

Davy Bigot, Robert A. Papen

2022



Table des matières

I - Introduction	5
II - Les premiers explorateurs et les compagnies de traite de fourrures	7
1. La découverte des Grands Lacs	7
2. La traite des fourrures	8
3. L'impact des premiers coureurs de bois	9
4. Le rôle de La Compagnie de La baie d'Hudson	12
5. Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye	13
6. La Compagnie de La baie d'Hudson et La Compagnie du Nord Ouest	17
III - Les Métis de l'Ouest canadien et leur rôle historique	21
1. Les premiers « voyageurs »	21
2. Les premiers Métis	23
3. Les premiers conflits	24
4. Les Métis et La création du Manitoba	28
5. Les nouveaux districts	29
6. La gronde des Métis	30
7. La résistances des Métis	33
8. La renaissance des Métis	34
9. La définition du terme « Métis »	36

10. La population contemporain métisse au Canada	40
IV - Les missionnaires et les communautés francophones	43
1. Les premiers missionnaires	43
2. L'immigration dans l'Ouest	45
3. Les francophones en Colombie-Britannique	49
V - L'enracinement des communautés francophones	54
1. L'organisation des communautés	54
2. Les médias	55
3. Depuis les années 60... ..	57
4. L'immigration francophone contemporaine	59
VI - Exercices de révisions	62
1. Exercice : Le commerce et conquête de l'Ouest canadien	62
2. Exercice : La découverte des Grands Lacs	62
3. Exercice : La création de la CBH	62
4. Exercice : Le premier européen dans l'Ouest canadien	63
5. Exercice : La création de la CNO	63
6. Exercice : Les Canadiens-français de la CNO	63
7. Exercice : Les premiers Métis	64
8. Exercice : La première victoire des Métis	64
9. Exercice : La création du Manitoba	64
10. Exercice : La grande défaite des Métis	65

11. Exercice : Une figure marquante de L'histoire des Métis	65
12. Exercice : La première communauté francophone du Manitoba	65
13. Exercice : La première vague d'immigration dans L'Ouest	66
14. Exercice : L'attrait des provinces de L'Ouest canadien	66
15. Exercice : Les premiers Franco-colombiens	67
VII - Conclusion	68
VIII - Ressources annexes	71
IX - Solutions des exercices	73
X - Abréviations	81
XI - Bibliographie	82
XII - Crédits des ressources	84

Introduction



Module 2 [cf. module2_v2.mp4]

Lorsque l'on pense au français du Canada, on a presque toujours tendance à penser au Québec (cf. p.72), là où effectivement se trouve l'écrasante majorité de locuteurs du français, ou alors à l'Acadie (cf. p.71), berceau de la francophonie canadienne. Mais les communautés francophones du Canada ne se limitent pas à ces deux régions.

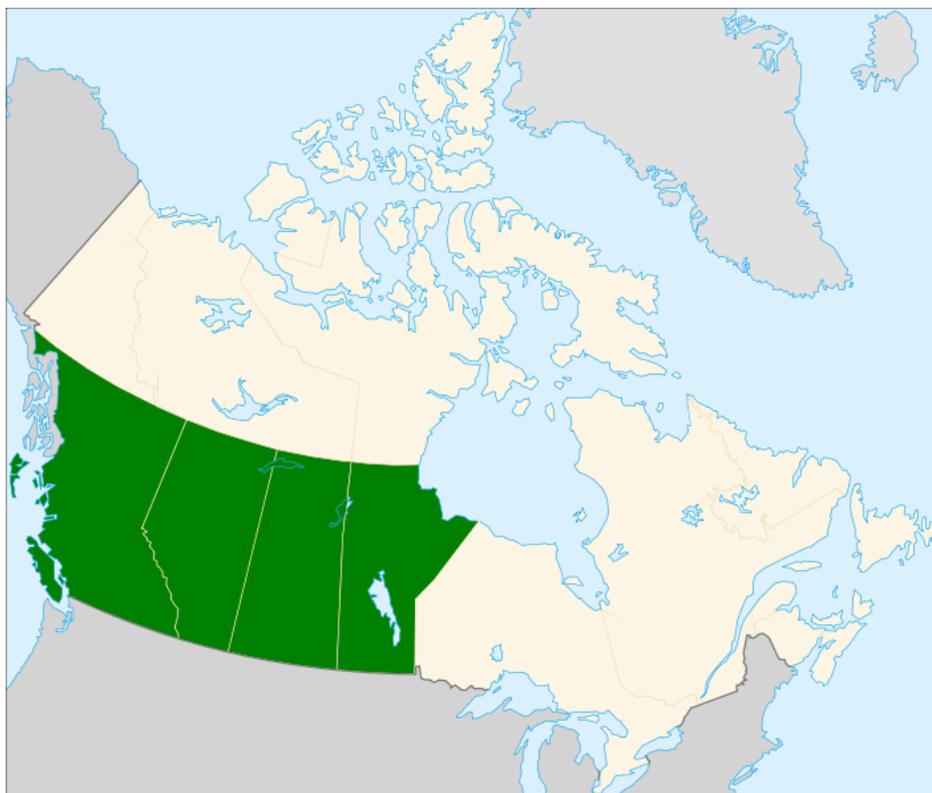
À vrai dire, on trouve de nombreuses communautés de langue française – la plupart en situation de minorité linguistique – dans chacune des provinces à l'ouest du Québec. D'ailleurs, c'est dans la province de l'Ontario (cf. p.71), immédiatement à l'ouest du Québec, que nous trouvons le plus grand nombre de locuteurs du français hors Québec (cf. p.72) (plus d'un demi-million), certaines des communautés francophones étant même majoritaires (par exemple, Hawkesbury¹, Casselman², Kapuskasing³ et Hearst⁴, dont plus de 70% des habitants sont de langue maternelle française).

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hawkesbury>

2. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Casselman>

3. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kapuskasing>

4. http://fr.wikipedia.org/wiki/Hearst_%28Ontario%29



Carte des provinces de l'Ouest canadien

Mais Les provinces dites « des Prairies » de l'Ouest canadien (d'est en ouest, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique) ont également de nombreuses communautés francophones dont l'histoire est assez complexe.

Les premiers explorateurs et les compagnies de traite de fourrures



1. La découverte des Grands Lacs

Le développement des premières communautés de langue française à l'ouest du Québec (cf. p.72) actuel (l'ancienne Nouvelle-France⁵) est dû en grande partie à la traite des fourrures. En effet, l'un des objectifs principaux de la colonie de la Nouvelle-France dans la vallée du Saint-Laurent⁶ au 17^e siècle était, dès l'origine, le commerce des fourrures ainsi que la recherche d'un passage fluvial, le fameux « passage du Nord-Ouest⁷ », donnant accès à la « mer de l'Ouest » (l'océan Pacifique). Très tôt, le gouverneur de la colonie, Samuel de Champlain⁸, envoya des explorateurs vers l'ouest tant et si bien que dès 1611, Étienne Brûlé⁹ fut le premier Européen à se rendre dans la région des Grands Lacs¹⁰, suivi en 1615 de la découverte du Lac Huron par Champlain lui-même et des nombreuses communautés huronnes qui y vivaient. La même année, Champlain découvre le Lac Ontario.

5. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle-France>

6. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fleuve_Saint-Laurent

7. http://fr.wikipedia.org/wiki/Passage_du_Nord-Ouest

8. http://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_de_Champlain

9. http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Br%C3%BBl%C3%A9

10. http://fr.wikipedia.org/wiki/Grands_Lacs_%28Am%C3%A9rique_du_Nord%29



Les Grands Lacs

En 1629, Brûlé se rend au Lac Supérieur. Cinq ans plus tard, Jean Nicolet¹¹ découvre Le Lac Michigan et ce n'est qu'en 1669 que Le premier Européen, Louis Joliet¹², voit Le Lac Érié.

2. La traite des fourrures

Dès 1621, on commence à organiser la traite des fourrures avec les communautés huronnes, et en 1627, sur ordre du Cardinal Richelieu, la Compagnie des Cent Associés¹³ assurera l'efficacité de ce commerce. À ses débuts, la traite de fourrures impliquait plusieurs étapes. Premièrement, les Amérindiens allaient à la chasse (ou à la trappe) pour se procurer les fourrures. Ils devaient ensuite les transporter en canot jusqu'à un poste de traite pour les échanger avec les Européens. L'Amérindien recevait alors en échange divers produits fabriqués par les Européens (couteaux, haches, tissus, casseroles,

11. http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Nicolet

12. http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Joliet

13. http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_la_Nouvelle-France

Les premiers explorateurs et Les compagnies de traite de fourrures bijoux, armes à feu, nourriture, tabac, etc.). Des postes de traite, on transportait en canot Les fourrures jusqu'à la colonie (surtout Montréal) et au retour, on transportait Les produits d'échange avec Les Amérindiens.



Les voyageurs

Les hommes qui pagayaient Les canots, qui transportaient à dos Les canots et Les ballots de fourrures ou de produits d'échange sur Les nombreux portages, étaient appelés Les « voyageurs ». Finalement, Les Européens envoyaient Les fourrures en Europe.

3. L'impact des premiers coureurs de bois

Vers Le milieu du siècle, un certain nombre de Français de la colonie commencèrent à se rendre illégalement sur Les territoires de chasse des autochtones afin de traiter directement avec eux; ce sont Les premiers « coureurs de bois¹⁴ ». En 1659-60, Daniel Greysolon Dulhut¹⁵ navigue sur Le lac



Un coureur des bois

14. http://fr.wikipedia.org/wiki/Coureur_des_bois

15. http://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_Greysolon,_sieur_du_Lhut

Supérieur jusqu'à son extrémité occidentale (la ville américaine de Duluth¹⁶ est d'ailleurs nommée en son honneur).

IL faut se rappeler ici qu'en même temps que se développait le commerce des fourrures entre les Français et les Amérindiens de la région des Grands Lacs, les Anglais s'activaient également plus au nord, suite à la découverte de la baie d'Hudson par Henry Hudson¹⁷ en 1610, à la recherche du fameux Passage du Nord-Ouest¹⁸.



Carte de la Baie d'Hudson

Au début des années 1660, deux coureurs de bois français, Médard de Groseilliers¹⁹ et Pierre Radisson²⁰, se rendirent à la baie et revinrent à Montréal avec une centaine de canots chargés de fourrures. Cependant, n'ayant pas reçu la permission de chasser ou de traiter à l'extérieur de la colonie, les autorités coloniales confisquèrent la cargaison et les deux aventuriers furent soumis à une forte amende. Furieux, ils se rendirent en

16. http://fr.wikipedia.org/wiki/Duluth_%28Minnesota%29

17. http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Hudson

18. http://fr.wikipedia.org/wiki/Passage_du_Nord-Ouest

19. http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9dard_Chouart_des_Groseilliers

20. http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Esprit_Radisson

Angleterre et établirent une relation avec Lord Selkirk²¹, cousin du roi Charles II²², qui décida de financer une expédition à la baie d'Hudson en 1668. Celle-ci fut un énorme succès financier et Selkirk put convaincre le roi d'approuver une charte de la « Company of Adventurers of England trading into Hudson's Bay » (Compagnie d'aventuriers d'Angleterre faisant commerce dans la baie d'Hudson) en 1670, charte qui établissait un monopole de traite avec les Amérindiens, spécialement pour les fourrures, sur la vaste région des rivières et fleuves se déversant dans la baie d'Hudson, que l'on appellera la Terre de Rupert en l'honneur du premier directeur de la compagnie. Ce territoire couvrait 3,9 millions de km², soit un tiers du Canada moderne, et s'étendait même dans le nord des Grandes Plaines américaines.



La terre de Rupert

Un peu plus tard, la compagnie sera connue sous le nom de la Compagnie de la baie d'Hudson²³ (CBH), la plus ancienne compagnie commerciale de l'Amérique du Nord et l'une des plus vieilles du monde encore en activité. Elle appartient aujourd'hui à la compagnie américaine NRDC Equity Partners.

21. http://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Douglas_%285e_comte_de_Selkirk%29

22. http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_II_d%27Angleterre

23. http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_la_Baie_d%27Hudson

4. Le rôle de la Compagnie de la baie d'Hudson

Entre 1688 et 1717, la CBH ^{p.81} construisit une demi-douzaine de postes de traite : Rupert House²⁴ (1668), Moose Factory²⁵ (1673) et Fort Albany²⁶ (1679), sur les rives orientales et occidentales de la baie de James, York Factory²⁷ et Fort Nelson (1684), Stever House (1689) et Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. Peu intéressée par la découverte des terres de l'intérieur, ce n'est qu'en 1744 que la compagnie érigea un poste de traite à l'intérieur des terres, Cumberland House, à la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan actuels. Néanmoins, de 1690 à 1692, un employé de la CBH ^{p.81}, Henry Kelsey²⁸, voyagea avec des Cris²⁹ et atteignit la rivière Saskatchewan, d'où il vit de grandes plaines et où se trouvait une multitude de bisons. Vers le nord, la prairie cède la place à la forêt peuplée d'orignaux, de chevreuils et de castors : c'est un pays riche, comparativement à la région de York Factory³⁰. Kelsey sera donc le premier Européen à voir les Prairies de l'Ouest Canadien.

Les Anglais et les Français étaient en compétition pour la traite des fourrures : les Anglais aux alentours de la baie d'Hudson, les Français le long du fleuve Saint-Laurent et dans la région des Grands Lacs. Bien sûr, cette compétition allait déclencher des luttes entre les deux pays et ce n'est qu'en



Drapeau de la Compagnie de la Baie d'Hudson

24. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Waskaganish>

25. http://fr.wikipedia.org/wiki/Moose_Factory

26. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Albanys%28Ontario%29

27. http://fr.wikipedia.org/wiki/York_Factory

28. http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Kelsey

29. Le peuple cri

30. http://fr.wikipedia.org/wiki/York_Factory

1713, avec le traité d'Utrecht³¹, que la France doit accepter que la CBH p.81 puisse non seulement faire la traite des fourrures sur le territoire de la Nouvelle-France³², mais qu'elle ait effectivement le monopole de la traite dans toute la Terre de Rupert (cf. p.11). Néanmoins, comme nous le verrons, ce monopole était impossible à maintenir.

5. Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérendrye

Revenons maintenant aux Français. Si la « découverte » des Prairies de l'Ouest canadien revient historiquement à l'Anglais Henry Kelsey³³, les premiers à les parcourir et à développer la traite des fourrures sur place sont le Canadien Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérendrye, et ses trois fils.

Pierre est né à Trois-Rivières (en Nouvelle-France) en 1685, petit-fils du premier gouverneur de Trois-Rivières. À l'âge de 14 ans, il devient cadet dans les troupes de la Marine, au Canada, puis dans le régiment de Bretagne, en France, où il obtient le grade de lieutenant. De retour au Canada en 1712, il se marie et aura six enfants, dont quatre fils et deux filles. Pierre pratique l'agriculture de la terre, l'élevage, et opère un petit poste de



Pierre Gaultier de Varennes et de la Vérendrye (1685-1749)

31. http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_d%27Utrecht_%281713%29

32. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle-France>

33. http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Kelsey

traite au nord de Trois-Rivières³⁴. Mais en 1727, il s'associe à son frère Jacques-René, commandant du Poste du Nord, dans la région du lac Supérieur. Il passera les deux années suivantes au fort Kaministiquia, aujourd'hui Thunder Bay³⁵, en Ontario.

C'est là que les Amérindiens lui parlent de la « Mer du Nord » et il devient convaincu que la découverte de l'océan Pacifique passe par l'exploration du lac Ouinipigon (le lac Winnipeg actuel) et du « grand fleuve de l'Ouest ».

En 1730, le gouverneur de la Nouvelle-France³⁶, Charles de Beauharnois³⁷ et son intendant Gilles Hocquart³⁸ soutiennent son projet et Pierre obtient l'ordre d'explorer les régions à l'ouest du lac Supérieur. Il quittera Montréal en 1731, accompagné de trois de ses fils et d'une cinquantaine d'hommes engagés. Il ne bénéficie d'aucun soutien financier, mais lui et huit associés partageront le monopole de la traite des fourrures à l'ouest du lac Supérieur, faisant ainsi fi du soi-disant « monopole » de la CBH p.81. Le groupe se rend jusqu'à l'ouest du lac Supérieur, mais suite à la défection de plusieurs engagés qui craignent les difficultés à venir, Pierre envoie un de ses fils et son neveu, la Jemmerais, en direction du lac à la Pluie³⁹, où ils construisent le fort Saint-Pierre⁴⁰. Dès l'été suivant, ils se rendent au lac des Bois⁴¹ et ils y érigent le fort Saint-Charles⁴².

34. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Trois-Rivi%C3%A8res>

35. http://fr.wikipedia.org/wiki/Thunder_Bay_%28Ontario%29

36. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle-France>

37. http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_La_Boische

38. http://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_Hocquart

39. http://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_%C3%A0_la_Pluie

40. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Saint-Pierre

41. http://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_des_Bois

42. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Saint-Charles

En 1734, Les expéditionnaires se rendent au lac Winnipeg⁴³, où ils construisent Le fort Maurepas⁴⁴.

La Vérendrye revient à Montréal avec quantité de fourrures, mais après trois ans, il n'avait toujours pas découvert La mer de l'Ouest, puisqu'il n'avait pas dépassé Le lac Winnipeg. Il s'engage à se consacrer exclusivement à la recherche de cette fameuse mer. En 1738, La Vérendrye atteint l'embouchure de la rivière Assiniboine, là où se trouve la ville de Winnipeg d'aujourd'hui et y fait construire Le fort Rouge. La même année, il fait construire Le fort La Reine sur le site actuel de la ville de Portage-La-Prairie⁴⁵, au Manitoba actuel et le 3 décembre, il pénètre sur le territoire du Dakota-du-Nord⁴⁶. Ce sera le plus loin à l'ouest qu'il ira. Par contre, ses fils explorent les régions de la rivière Saskatchewan, les lacs Dauphin, Manitoba, Winnipegosis et Bourbon (tous au Manitoba actuel) et y construisent les forts Dauphin et Bourbon (1741) et Pasquoya (1743). En 1742, les fils Louis-Joseph et François quittent Le fort La Reine⁴⁷ et le 1er janvier 1743, ils accèdent à la rivière Yellowstone⁴⁸, après avoir remonté le Haut Missouri⁴⁹. Les frères de La Vérendrye seront donc les premiers blancs à voir les montagnes Bighorn⁵⁰, un contrefort des montagnes Rocheuses⁵¹, dans le Wyoming⁵².

43. http://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_Winnipeg

44. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Maurepas_%28Canada%29

45. http://fr.wikipedia.org/wiki/Portage_La_Prairie

46. http://fr.wikipedia.org/wiki/Dakota_du_Nord

47. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_La_Reine

48. http://fr.wikipedia.org/wiki/Yellowstone_%28rivi%C3%A8re%29

49. http://fr.wikipedia.org/wiki/Missouri_%28rivi%C3%A8re%29

50. http://fr.wikipedia.org/wiki/Monts_Big_Horn

51. http://fr.wikipedia.org/wiki/Montagnes_Rocheuses

52. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wyoming>



La rivière Rouge et l'Assiniboine

Convaincus que s'ils traversaient ces montagnes, ils trouveraient la fameuse « mer de l'Ouest », ils décidèrent de continuer. Cependant, leurs guides amérindiens, craignant leurs ennemis qui vivaient dans ces montagnes, refusèrent de les accompagner et les deux frères ont dû revenir au Pays d'en Haut.

Pierre quitte l'Ouest en 1743 et revient à Montréal. En 1744, le roi reconnaît la valeur de ses découvertes et lui confie la direction des postes (de traite) de l'Ouest. Il préparait une expédition sur la rivière Saskatchewan lorsqu'il décède subitement, le 5 décembre 1749.

6. La Compagnie de la baie d'Hudson et la Compagnie du Nord Ouest

Aucun des successeurs de La Vérendrye ne réussit à se rendre plus loin vers l'ouest. Durant la guerre de Sept Ans⁵³ et la conquête du Canada par la Grande-Bretagne (1754-1763), les postes de traite établis par les de La Vérendrye furent abandonnés et ils tombèrent en désuétude. Lorsque le conflit s'est éteint entre la France et la Grande-Bretagne par le traité de Paris, la France a dû céder à la Grande-Bretagne tous ses territoires à l'est du Mississippi, donc le Canada et la Haute Louisiane⁵⁴, et tous ceux à l'ouest à l'Espagne. Ce fut la fin de l'empire français en Amérique du Nord.

Après la guerre de Sept Ans⁵⁵, la Grande-Bretagne organise son nouveau territoire en créant la Province de Québec en 1763. Cette colonie deviendra le Haut-Canada⁵⁶ (l'Ontario actuel) et le Bas-Canada⁵⁷ (le Québec actuel) en 1791. Durant ces années, la traite des fourrures était plus ou moins limitée à la région de la baie d'Hudson, mais plus tard, de petits commerçants anglais et écossais allaient reprendre la traite en suivant les anciennes routes françaises. En 1779, à Montréal, un groupe de commerçants, surtout d'origine



Armoiries de la Compagnie du Nord Ouest

53. http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Sept_Ans

54. http://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_des_Illinois

55. http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Sept_Ans

56. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Haut-Canada>

57. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bas-Canada>

écossaise, forma la Compagnie du Nord-Ouest⁵⁸ (CNO). Ceux-ci ne reconnaissent pas le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH p.81) et décident donc de non seulement reprendre la traite des fourrures dans le Pays d'en Haut, mais de pousser encore plus loin vers l'Ouest et le Nord-Ouest. La CNO p.81 emploie exclusivement des engagés canadiens-français et à partir de Montréal, ceux-ci suivent les cours d'eau qu'avaient tracés les coureurs-de-bois jusque dans les Prairies. Thomas Frobisher⁵⁹, frère de l'un des fondateurs de la CNO p.81, se rend à la rivière Saskatchewan en 1773 et l'année suivante fonde un poste de traite à l'Île-à-la-Crosse⁶⁰, sur le lac du même nom, dans le nord de la province de Saskatchewan actuelle. La région de ce lac, facilement accessible du sud par la rivière Beaver, mène également vers la baie d'Hudson par la rivière Churchill et donne accès à la région de l'Athabasca au nord-ouest. Vu le succès de Frobisher, plusieurs traiteurs voulurent aussi profiter de ce nouvel Eldorado. En 1778, Peter Pond⁶¹, un traiteur d'origine américaine et partenaire de la

CNO p.81

58. http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_du_Nord-Ouest

59. <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/thomas-frobisher/>

60. <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8EÎle-%C3%A0-la-Crosse>

61. <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/peter-pond/>

, quitte Le Grand Portage⁶² sur Le Lac Supérieur, se dirige vers Le nord-ouest, atteint Le Lac-à-La-Crosse et se rend jusqu'à La région de L'Athabasca. Il traverse ainsi La ligne de partage des eaux entre La baie d'Hudson et L'océan Arctique et ouvre une nouvelle région, riche en fourrures. Il découvre également Le Lac Athabasca⁶³ et en 1788, il établit un fort sur ses rives, Le fort Chipewyan⁶⁴.



Logo original de la Compagnie d'Hudson

La compétition entre La CNO ^{p.81} et La CBH ^{p.81} donna lieu à L'expansion de La traite des fourrures et L'établissement de nombreux postes de traite dans L'Ouest et Le Nord-Ouest canadien. La CNO ^{p.81}, afin de conserver son monopole dans La région de L'Athabasca, rivalise, à perte si nécessaire, avec ses adversaires sur La rivière Saskatchewan, autour du Lac Winnipeg et au nord des Grands Lacs (cf. ^{p.72}). Sur La rivière Saskatchewan Nord⁶⁵, Les compagnies rivales jouent à saute-mouton vers L'Ouest, L'une doublant Les postes de L'autre afin de s'assurer un avantage commercial auprès des autochtones. En tout,

62. <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/grand-portage/>

63. http://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_Athabasca

64. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Chipewyan

65. http://fr.wikipedia.org/wiki/Rivi%C3%A8re_Saskatchewan_Nord#mediaviewer/File:Saskatchewanrivermap.png

plusieurs centaines de postes furent ainsi construits par les deux compagnies. Au milieu des années 1790, la CNO^{p.81} contrôle la majorité de la traite des fourrures au Canada, la CBH^{p.81} n'en contrôlant que trois fois moins. Mais c'est la remontée de la CBH^{p.81}, amorcée en 1810, qui aura finalement raison de la CNO^{p.81}.

Les Métis de l'Ouest canadien et leur rôle historique



1. Les premiers « voyageurs »

Comme nous l'avons mentionné, la CNO ^{p.81} employait uniquement des hommes engagés d'origine canadienne-française pour pagayer et porter sur le dos les canots et les ballots de fourrures ou le matériel de traite lors des nombreux portages. On les appelait les « voyageurs ^(cf. p.9) ». À vrai dire, il y avait deux types de voyageurs. Ceux qui partaient de Montréal au printemps, se rendaient jusqu'au Grand Portage⁶⁶, sur le lac Supérieur, et qui revenaient à Montréal à l'automne étaient appelés les « mangeurs de lard » (parce qu'ils se nourrissaient surtout de lard salé). Les « hivernants » étaient ceux qui assuraient le transport des marchandises en canot à partir du Grand Portage jusqu'aux postes de traite à l'ouest, car à cause des distances, ces voyageurs devaient passer l'hiver dans l'Ouest. Rapidement, ces derniers devinrent également des interprètes, des guides et même des négociateurs entre les Amérindiens et les gérants de poste de traite. Très tôt, plusieurs de ces hommes prirent pour épouse des femmes autochtones « à la façon du pays » (c'est-à-dire selon les coutumes autochtones locales), et comme on pouvait s'y attendre, ces couples eurent des enfants, de « sang mixte ». Ces enfants allaient apprendre la langue de leur mère (le plus souvent l'ojibwé⁶⁷, le cri⁶⁸, l'assiniboine⁶⁹ ou,

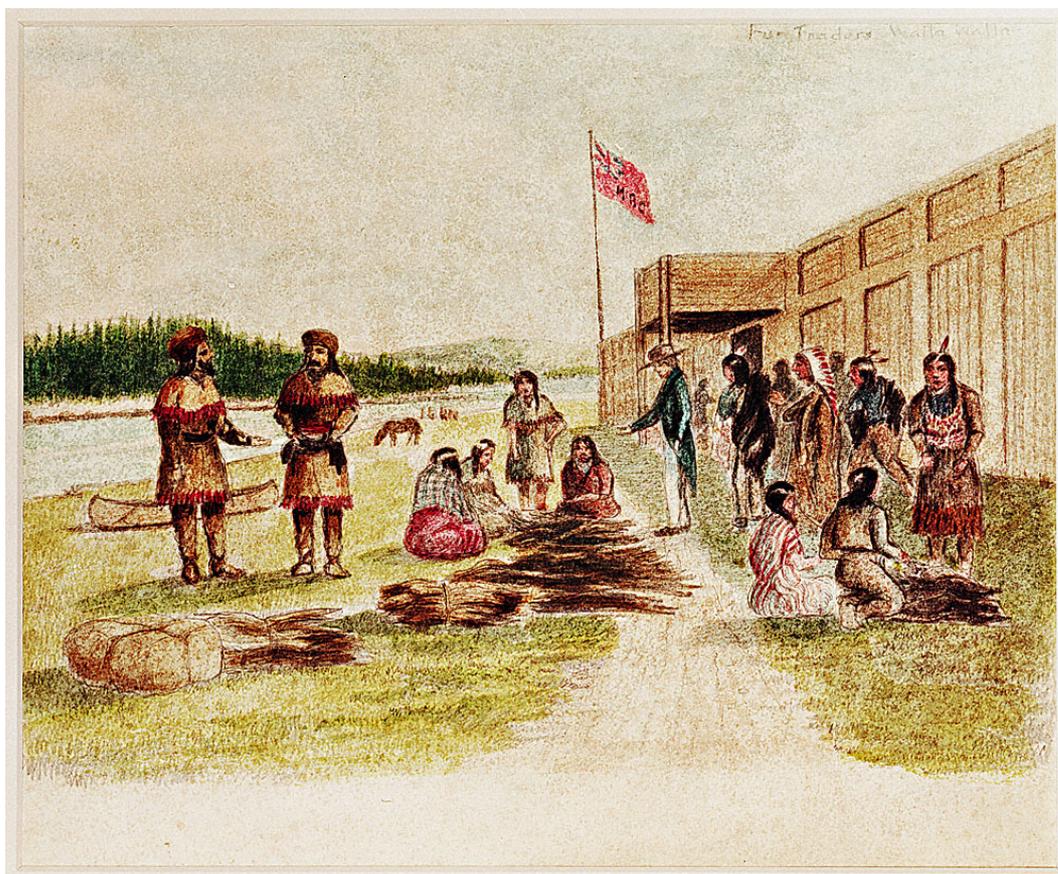
66. <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/grand-portage/>

67. http://fr.wikipedia.org/wiki/Ojibw%C3%A9_%28langue%29

68. http://fr.wikipedia.org/wiki/Cri_%28langue%29

69. http://fr.wikipedia.org/wiki/Assiniboine_%28langue%29

dans le Nord-Ouest, le déné⁷⁰) ainsi que celle de leur père, le français (tel qu'il s'était développé au Bas-Canada⁷¹).



Des hivernants



La chasse au bison par des Métis de l'Ouest

70. http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_naden%C3%A9

71. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bas-Canada>

Les garçons allaient suivre les traces de leur père, et devinrent également des voyageurs ou simplement des employés de la CNO ^{p.81}. Plus tard, à l'apex du commerce des fourrures, ils devinrent des chasseurs de bisons, et leurs femmes des productrices de « pemmican⁷² », viande séchée, réduite en poudre et mélangée de graisse et de petits fruits sauvages, qui était devenue la nourriture de tous les employés de la CNO ^{p.81}.

2. Les premiers Métis

Du côté de la CBH ^{p.81}, on voyait d'un mauvais œil tout contact entre les employés européens et les femmes autochtones. Néanmoins, assez tôt, les dirigeants de la compagnie durent accepter que ces unions « libres » soient inévitables et toute une génération d'enfants de « sang mêlé » vit le jour. Ces enfants parlaient aussi la langue de leur mère et soit l'anglais, soit le gaélique⁷³, langues de leur père. Ils étaient embauchés par la compagnie à titre de canoteurs, de guides, d'employés de poste et même de petits agriculteurs.

De nombreux vocables ont été utilisés pour désigner cette nouvelle population : *sang mêlé*, *bois brûlé* (à cause du teint de leur peau), *chicot*, etc., pour les enfants issus de pères francophones et *half-breed*, *mixed blood*, *black Scots*, *bungee*, *country born*, etc., pour ceux issus de pères anglophones ou gaélophones. Plus tard, on les appellera « Métis » (du latin *mixtus* 'mêlé', qui désignait les enfants nés de parents d'ethnies différentes). La constitution du Canada de 1982⁷⁴ reconnaîtra les Métis comme l'un des trois peuples autochtones du Canada, avec les Premières Nations (les Amérindiens) et les Inuits.

72. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pemmican>

73. http://fr.wikipedia.org/wiki/Ga%C3%A9lique_%C3%A9cossais

74. http://fr.wikipedia.org/wiki/Constitution_du_Canada



Quelques Métis de la rivière Rouge

Très tôt, les Métis, tant francophones qu'anglophones, vont s'installer le long des rivières Rouge et Assiniboine (cf. p.16). Ils sont chasseurs, frêteurs, agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, commis, ou hommes de métier.

 Remarque

Notons que les Métis francophones et anglophones possèdent chacun leur propre drapeau. Le drapeau à fond bleu était le drapeau des Métis employés de la CNO p.81 et celui à fond rouge était le drapeau des Métis employés de la CBH p.81.

Drapeau des Métis francophones



Drapeau des Métis

anglophones



3. Les premiers conflits

En 1811, Thomas Douglas⁷⁵, comte de Selkirk, philanthrope écossais et actionnaire important de la CBH p.81 à Londres, obtient de celle-ci 300,000 km² de terre le long des rivières Rouge et Assiniboine, dont les frontières touchent le Manitoba et le Dakota-du-Nord actuels. Il désire y créer une colonie pour établir des colons

75. http://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Douglas_%285e_comte_de_Selkirk%29

Les premiers colons écossais et irlandais arrivent en 1812 sous le commandement de Miles MacDonnell⁷⁹, gouverneur de la colonie, appelée Assiniboia, et construisent le fort Douglas, tout près du fort Gibraltar qui appartenait à la CNO p.81. Les colons ont énormément de difficulté à survivre à leur premier hiver et c'est grâce aux Métis de la CNO p.81 et de la CBH p.81 qu'ils parviennent à le traverser de peine et de misère. Vu que les récoltes de la première année suffisaient à peine à nourrir la jeune colonie, en 1814, le gouverneur MacDonnell lance la proclamation interdisant toute exportation de provisions en dehors de la colonie, incluant évidemment l'exportation de pemmican, ce qui rend furieuse toute la population métisse locale et menace sérieusement le système de transportation de la CNO p.81. Cette malheureuse décision eut comme résultat que la CNO p.81 réussit à convaincre les Métis que leur survie était menacée et qu'ils devaient s'opposer au développement de la colonie. Les employés de la CNO p.81, aidés d'un groupe de Métis, arrêtent le gouverneur, attaquent le fort Douglas et le brûlent. Les colons se retirent de la colonie. L'année suivante, MacDonnell sera remplacé par Robert Semple⁸⁰.

En 1816, Semple et les colons reviennent à la rivière Rouge et s'emparent du fort Gibraltar et le détruisent. Mais les Métis préparent une contre-attaque. Cuthbert Grant⁸¹, capitaine général des Métis du Nord-Ouest, réunit une centaine de cavaliers métis pour escorter une cargaison de pemmican au lac Winnipeg afin d'approvisionner les brigades de canots en route vers l'Athabasca. Voulant éviter le Fort Douglas, Grant et ses hommes se dirigent vers un endroit appelé la Grenouillère, mais le terrain marécageux les oblige de raccourcir leur circuit et ils sont aperçus par une sentinelle du fort Douglas. Semple et vingt-quatre hommes partent les intercepter. Ils se rencontrent et un coup de fusil est tiré; Semple est

79. <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/miles-macdonnell/>

80. <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/robert-semble/>

81. http://fr.wikipedia.org/wiki/Cuthbert_Grant

blessé à la jambe. Ceci déclenche une bataille au fusil. En quelques minutes, Semple et vingt de ses hommes sont tués, contre un seul Métis. Grant prend un des hommes de Semple prisonnier et l'envoie demander la capitulation du fort Douglas. La colonie capitule sur le champ.



La Bataille de la Grenouillère

Cette bataille marquera le début d'une guerre totale entre les hommes de la CBH p.81 et ceux de la CNO p.81 et, pour les Métis, c'est la première prise de conscience qu'ils représentent une « nouvelle nation », distincte et des Blancs et des Amérindiens. Bientôt, de nombreux événements de plus en plus violents incitent le gouvernement britannique à exiger que les compagnies rivales règlent leurs différends. En 1821, les deux compagnies fusionnent, toujours sous l'appellation de la CBH p.81; les actionnaires et les officiers de la CNO p.81 continuent de partager les profits de la traite et la majorité des dirigeants deviennent des employés de la nouvelle CBH p.81. Par contre, la colonie de Selkirk est un échec et les terres sont revendues à la CBH p.81 en 1836. De nombreux Métis, employés de la CNO p.81 voient leur emploi disparaître et se résignent à s'établir sur des lopins de

terre dans la colonie, devenant surtout charretiers, transportant des vivres, des peaux ou des os de bison,⁸² des marchandises, etc., un peu partout dans l'Ouest.

4. Les Métis et la création du Manitoba

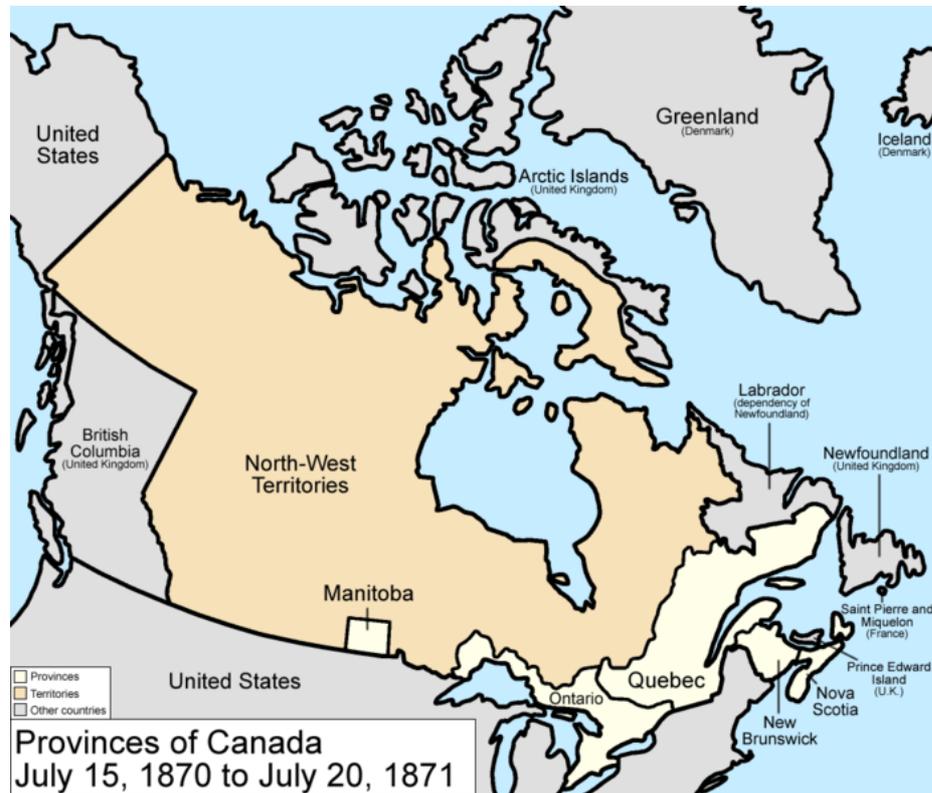
Durant plusieurs années, la population de la colonie augmenta lentement, surtout composée de Métis francophones et anglophones, d'Écossais et d'Anglais, ainsi que de quelques colons canadiens. En dépit de conflits découlant de différents au sujet de langue (française et anglaise), de religion (catholique et protestante) et de classes (prolétaire et bourgeoise, autochtone et blanche), une société multiraciale se développa. Durant les années 1850, de plus en plus de colons viennent de l'ancien Haut-Canada⁸³ (le futur Ontario) à la recherche de nouvelles terres. Ceux-ci favorisaient des liens plus étroits avec le Canada et « regardaient avec hauteur, et mépris même, la population métisse » Allaire (2014, p. 27)^{Allaire (2014) p.82}. En 1869, l'ensemble de la Terre de Rupert (cf. p.11) appartenant à la CBH^{p.81} fut revendue au gouvernement fédéral du Canada, nouvellement créé, en vue d'une colonisation intensive. Ceci suscita la colère des Métis et des Amérindiens qui estimaient que les nouveaux colons canadiens et européens qui arrivaient dans la région violaient leurs droits fonciers et dérangent leur mode de vie. Les Métis refusèrent l'entrée sur ce qu'ils considéraient comme leur territoire au futur lieutenant-gouverneur nommé par le gouvernement canadien. La même année, les Métis s'emparent du fort Gary⁸⁴ (l'ancien fort Douglas) et établissent un gouvernement provisoire, sous le leadership de Louis Riel⁸⁵, membre d'une grande famille métisse.

82. http://en.wikipedia.org/wiki/Renewable_resource#mediaviewer/File:Bison_skull_pile_edit.jpg

83. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Haut-Canada>

84. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Garry

85. http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Riel



Le Manitoba en 1870

Louis Riel (cf. p.72) présenta une liste de droits au gouvernement fédéral et en 1870, ce dernier accepta, non sans peine, de créer une nouvelle province (minuscule), le Manitoba, et de protéger les droits linguistiques, terriens et religieux des Métis.

5. Les nouveaux districts

Au moment de la création de la nouvelle province du Manitoba, le reste de la Terre de Rupert (cf. p.11) acquis de la CBH p.81 fut organisé sous le nom des Territoires du Nord-Ouest. En 1876, le gouvernement fédéral crée le District de Keewatin, vaste territoire qui s'étend du nord du Manitoba et de l'Ontario, à l'est de la baie d'Hudson, jusqu'aux îles de l'océan Arctique. En 1882, les Territoires du Nord-Ouest sont réorganisés en districts distincts : l'Assiniboia (sud de la Saskatchewan actuelle), la Saskatchewan (au nord de l'Assiniboia, mais empiétant sur ce qui fait partie aujourd'hui du Manitoba et de l'Alberta actuels), l'Alberta (sud de l'Alberta actuel) et l'Athabasca (partie nord de l'Alberta actuel).



Provinces and Territories of Canada, July 1 1881 to 1886

Provinces et districts du Canada 1882

Au nord du district d'Athabasca se trouvera le district de Mackenzie (Territoire du Nord-Ouest actuel) et à l'est, le Yukon (le Yukon⁸⁶ actuel). Les îles de l'Océan Arctique font maintenant partie du district de Franklin et la partie nord du Québec actuel constitue le district d'Ungava.

6. La grande des Métis

Nous l'avons vu, la loi créant la province du Manitoba protégeait les droits des Métis. Les titres terriens métis furent reconnus et plus de 600 000 hectares furent réservés pour les enfants des familles métisses. Cependant, ces arrangements furent très mal gérés par les agents du gouvernement fédéral et la



La bataille de Batoche

86. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Yukon>

plupart des terrains métis furent vendus à vil prix à des spéculateurs fonciers peu scrupuleux. Les Métis se retrouvèrent rapidement si désavantagés qu'ils décidèrent d'immigrer plus à l'ouest, s'installant à divers endroits le long de la branche sud de la rivière Saskatchewan ou de ses tributaires, mais surtout à Batoche⁸⁷ et à Saint-Laurent-de-Grandin⁸⁸, ou alors plus au sud, dans la région des collines (nord du Dakota-du-Nord⁸⁹ actuel, sud-ouest de la Saskatchewan actuelle), là où se trouvaient encore les plus vastes troupeaux de bisons. De plus, Louis Riel (cf. p.72) avait dû s'exiler aux États-Unis, suite à des menaces de poursuite des Ontariens, à cause de certains gestes que les Métis avaient posés (dont l'exécution d'un Ontarien qui avait tenté de susciter une contre-rébellion parmi les colons anglophones). Il s'était installé au Montana⁹⁰, où il avait épousé une Métisse et où il enseignait l'école aux enfants métis du coin.

87. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Batoche>

88. http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Laurent_de_Grandin

89. http://fr.wikipedia.org/wiki/Dakota_du_Nord

90. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Montana>

En Saskatchewan, la même situation qui avait eu lieu à la rivière Rouge durant les années 1860 se développa à nouveau. Les Métis parvenaient de moins en moins à vivre de la chasse aux bisons, qui disparaissaient à vue d'œil, et peinaient à faire reconnaître par le gouvernement fédéral leurs droits fonciers sur les lopins de terre sur lesquels ils s'étaient établis. Ottawa faisait la sourde oreille aux nombreuses pétitions de la part des Métis. Aussi, les tribus autochtones, éparpillées ici et là dans des réserves, suite aux traités qu'ils avaient signés avec le gouvernement, voyaient eux aussi les troupeaux de bisons, source principale de leur vivres, disparaître petit à petit, les menaçant même de famine, et là aussi, les autorités canadiennes ne semblaient pas enclins à répondre à leurs doléances.

En désespoir de cause, les Métis de Batoche, sous le commandement de leur chef, Gabriel Dumont⁹¹, envoya des délégués au Montana prier Louis Riel (cf. p.72) de venir en Saskatchewan les aider à s'organiser et à forcer le Canada de reconnaître leurs droits. Riel accepta et arriva à Batoche en 1884. Il rallia rapidement plusieurs chefs autochtones à sa cause (entre autres, Big Bear des Cris⁹² et Crowfoot des Pieds-noirs⁹³). Dans les mois qui suivirent, Riel envoya plusieurs pétitions à Ottawa, toujours sans réponse. Le 8 mars, 1885, les Métis votent une série de droits affirmant le droit de possession de leurs fermes et demandant d'être gouvernés par les autorités à Winnipeg plutôt que par celles d'Ottawa. Ils s'emparent de l'église de Batoche et y installent un gouvernement provisoire, prennent possession du poste de la CBH p.81 à Carleton, tout près, déclarent Louis Riel (cf. p.72) comme président et Gabriel Dumont⁹⁴ son commandant militaire.

91. http://fr.wikipedia.org/wiki/Gabriel_Dumont

92. http://fr.wikipedia.org/wiki/Big_Bear

93. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Crowfoot>

94. http://fr.wikipedia.org/wiki/Gabriel_Dumont

7. La résistances des Métis

À Ottawa, la réaction du gouvernement fut claire et rapide. En moins d'un mois, on transporta une troupe militaire de plus de 3 000 soldats par le nouveau chemin de fer, récemment construit, jusqu'en Saskatchewan. S'y joignirent 2 000 soldats de L'Ouest, sous le commandement du général-major Frederick Middleton⁹⁵.

Middleton et ses troupes se dirigèrent à pied vers Batoche. Gabriel Dumont⁹⁶ leur tendit un piège à un endroit connu sous le nom de Coulée de Tourond ou L'Anse-aux-Poissons⁹⁷ (Fish Creek, en anglais), quelques 20 km au sud de Batoche. En dépit du fait qu'ils étaient peu nombreux, les chasseurs métis réussirent à stopper l'avance de l'armée canadienne et Middleton dût battre en retraite. Mais une série de défaites subies par les alliés autochtones des Métis permit à Middleton de s'approcher de Batoche, et au mois de mai 1885, les troupes canadiennes attaquèrent les lignes métisses. Pendant cinq jours, la bataille fit rage, mais en fin de compte, la supériorité numérique des soldats de Middleton ainsi que leur avantage en armement, eurent raison des résistants métis. Quelques jours plus tard, Riel se rendit aux forces canadiennes et Gabriel Dumont⁹⁸ s'échappa aux États-Unis.



La prise de Batoche

Riel fut envoyé à Regina où il devait subir son procès pour trahison. Un jury composé de six hommes protestants et anglophones le trouva coupable et Riel fut condamné à

95. http://fr.wikipedia.org/wiki/Frederick_Middleton

96. http://fr.wikipedia.org/wiki/Gabriel_Dumont

97. http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_la_coul%C3%A9e_des_Tourond

98. http://fr.wikipedia.org/wiki/Gabriel_Dumont

mort le 18 septembre. Tous les appels à la clémence n'eurent aucun succès et Louis Riel (cf. p.72) fut pendu le 16 novembre, 1885. Au Québec, l'exécution de Riel suscita un outrage généralisé.

La résistance des Métis (certains l'appelleront « rébellion ») eut de profonds effets dans l'Ouest canadien. Les communautés autochtones furent de plus en plus subjuguées et administrées par les autorités fédérales. Les chefs des Métis les plus en vue s'enfuirent au Montana ou furent emprisonnés. Les Métis eux-mêmes durent se disperser ici et là : certains s'assimilèrent aux petites communautés canadiennes-françaises qui commençaient à se développer; d'autres prirent la direction du sud, au Dakota-du-Nord⁹⁹ ou au Montana¹⁰⁰; d'autres encore prirent la route du nord et s'installèrent dans les Territoires du Nord-Ouest¹⁰¹ et les plus démunis devinrent des itinérants, vivant sur des terrains fédéraux vacants, le long des chemins de fer. On n'entendra plus parler des Métis pendant plus d'un demi-siècle.

8. La renaissance des Métis



Bienvenue chez les Métis des
Territoires du Nord-Ouest

Même si certaines associations métisses virent le jour dès le début du 20^e siècle, telles que l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba et la Métis Association of Alberta, créée en 1932, qui avait obtenu du gouvernement albertain la création de douze établissements agricoles réservés aux Métis, représentant un demi-million d'hectares dans le centre et le nord de la province, ce n'est

99. http://fr.wikipedia.org/wiki/Dakota_du_Nord

100. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Montana>

101. http://fr.wikipedia.org/wiki/Territoires_du_Nord-Ouest

véritablement qu'à partir des années 1960 que Les Métis de L'Ouest canadien commencèrent à s'organiser politiquement.

La Fédération des Métis du Manitoba (mieux connue sous son titre anglais, La Manitoba Metis Federation (MMF)) fut créée en 1967; en Ontario, la Ontario Métis and Non-Status Indian Association fut fondée en 1965 et remplacée par la Metis Nation of Ontario (MNO) en 1993; en Saskatchewan, plusieurs associations métisses avaient été mises sur pied durant les années '30 et '40, mais elles firent toutes long feu, et ce n'est qu'en 1993 que fut créée la Métis Society of Saskatchewan, renommée la Métis Nation-Saskatchewan (MN-S) en 2000; en Colombie-Britannique, les Métis de la région de la rivière La Paix créèrent la Louis Riel Métis Association of British Columbia en 1983; elle fut remplacée par la Metis Nation British Columbia (MNBC), instaurée en 1996.

Au niveau national, les Métis faisaient partie d'un organisme pan-canadien, le Native Council of Canada, qui regroupait tant les Métis que les Indiens-sans-statut (les Indiens ne faisant pas partie des groupes d'Indiens ayant signé des traités de paix avec le

gouvernement fédéral canadien et soumis à la Loi sur les Indiens de 1876). Le but principal de cet organisme était de convaincre le gouvernement du Canada de reconnaître les droits des Métis en tant qu'autochtones. En 1982, la Constitution du Canada a reconnu les Métis comme l'un des trois peuples autochtones du Canada, avec les Premières Nations, et les Inuit.

9. La définition du terme « Métis »

Malheureusement, la reconnaissance des Métis comme l'un des trois peuples autochtones du Canada n'inclut pas de définition de qui peut se considérer « Métis » et ce sont aux diverses cours légales – tant fédérales que provinciales – qu'on a confié la tâche de définir qui est « Métis ». Cela a mené à la judiciarisation à l'extrême de la question. L'absence d'une définition claire du terme « Métis » a également mené à de nombreux débats, souvent acrimonieux, non seulement entre les Métis eux-mêmes mais également entre spécialistes académiques, entre autres. Pour les Métis de l'Ouest, représentés à Ottawa par le MNC, seules les personnes d'ascendance métisse du homeland métis (la mère patrie), ont le droit d'être reconnues comme « Métis ». Cette mère patrie inclurait l'ensemble des trois provinces dites des 'Prairies' (le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta), auxquelles on ajoute une partie sud des Territoires du Nord-Ouest, une partie nord du Dakota-du-Nord et du Montana, la partie occidentale de l'Ontario et une partie nord-est de la Colombie-Britannique (voir la carte ci-dessous).



La mère patrie des Métis

Une tradition depuis établie est que seuls Les Métis de la mère patrie ont le droit d'avoir la majuscule 'M', alors qu'on doit utiliser la minuscule 'm' pour désigner tous les autres 'métis' du Canada.

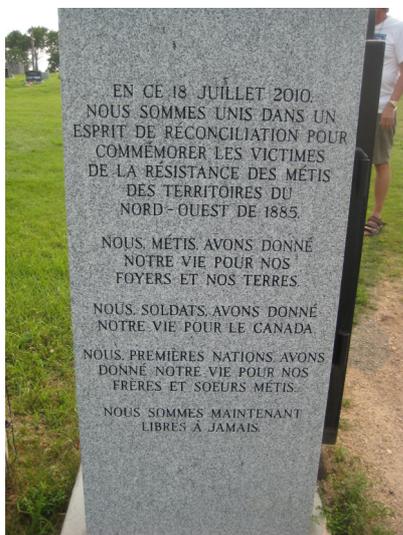
En 2003, un jugement de la Cour suprême du Canada (CSC) vint bouleverser la situation légale et politique des Métis (et des métis!) du Canada. Il s'agissait de déterminer si deux chasseurs métis de la communauté de Sault-Sainte-Marie dans la région des Grands Lacs de l'Ontario, ayant abattu un orignal hors saison, en avaient le droit selon les droits reconnus aux autochtones dans la Constitution du Canada de 1982. La CSC décida qu'effectivement, les deux Métis étaient membres d'une communauté métisse historique et qu'ils avaient donc le droit de chasser pour leurs besoins de nutrition. L'importance de ce jugement est qu'on reconnaissait l'existence légale et historique d'une communauté historique métisse distincte et hors de la soi-disant mère patrie métisse. Cet arrêt, appelé l'arrêt Powley d'après le patronyme des deux chasseurs, détermine désormais

plusieurs conditions selon lesquelles une personne peut être considérée « Métis » : 1) la personne doit s'auto-identifier comme étant métis; 2) elle doit avoir un lien ancestral avec une communauté métisse historique; et 3) elle doit être reconnue et acceptée par une communauté métisse actuelle ayant une continuité avec la communauté historique.

Depuis l'arrêt Powley, plusieurs demandes de reconnaissance de statut « Métis » ont été soumises à diverses cours provinciales, au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, mais aucune d'elles n'a encore réussi à convaincre les juges du bien-fondé de leur argumentation en fonction des conditions énumérées dans le jugement de la CSC. Toujours depuis l'arrêt Powley, les gouvernements provinciaux ainsi que le gouvernement fédéral ont signé plusieurs accords uniquement avec les organismes tels que le MNC (reconnu comme étant le seul représentant des Métis du Canada au gouvernement d'Ottawa) et en 2019, la Metis Nation Alberta, la MNO et la Metis Nation-Saskatchewan ont signé un accord d'auto-gouvernance avec Ottawa.

En 2016, l'arrêt Daniels de la CSC détermina que les Métis du Canada – sans définir ceux à qui ce terme peut s'appliquer – sont reconnus comme étant 'Indiens', selon la Loi sur les Indiens de 1867. Ceci veut dire que le gouvernement fédéral a certaines responsabilités légales et fiduciaires envers les Métis. Cet arrêt a le mérite de mettre fin aux débats interminables qui avaient eu lieu entre les provinces et le gouvernement fédéral à savoir qui était responsable des Métis au Canada.

La communauté académique qui défend la définition étroite du terme « Métis » (par exemple, Anderson (2014)^{Anderson (2014)} p.82, 2016^{Anderson (2016)} p.82), Chartrand (2002)^{Chartrand (2012)} p.82, Gaudry (2018)^{Gaudry (2018)} p.83, Leroux (2019)^{Leroux (2019)} p.83, Vowel et Leroux (2016)^{Vowel et Leroux (2019)} p.83, etc.) argumente que l'identité métisse n'est pas uniquement une question d'héritage mixte, mais que c'est plutôt une question d'avoir un patrimoine culturel d'origine double. C'est donc dire qu'une personne de descendance crie ou anishnabée (ojibwée) et canadienne-française serait considérée comme étant « Métis » non seulement en vertu de leur descendance mixte, mais selon qu'elle possède l'héritage métis pouvant être retracé jusqu'à la communauté métisse de la Rivière Rouge. Pour eux, les personnes de l'est du Canada qui s'identifient comme 'Métis' ne sont que des usurpateurs, des changeurs de race (race shifters), des néo-colons blancs, etc. D'autres, tels que Bouchard et coll. (2019)^{Bouchard et coll. (2019)} p.82, Gagnon (2019)^{Gagnon (2019)} p.82, Malette (2021)^{Malette (2021)} p.83, Michaux (2017)^{Michaux (2017)} p.83, O'Connell (2021)^{O'Connell (2021)} p.83, Pulla (2021)^{Pulla (2021)} p.83, considèrent que la définition est trop étroite et qu'elle démontre une compréhension limitée et incomplète de l'histoire des Métis au Canada. Ils argumentent que des communautés métisses en Nouvelle-Écosse, au Québec et en Ontario, entre autres, ont existé et existent



En l'honneur des Métis

toujours, qu'elles sont nées dès le dix-septième siècle dans le contexte de la traite des fourrures, bien avant l'établissement de la colonie de la Rivière Rouge.

Le débat sur la définition du terme « Métis » est également à la source de la débandade politique actuelle parmi les associations métisses du Canada. Même si la MNO avait accepté la définition étroite du MNC, en 2017 elle reconnut officiellement six autres communautés métisses historiques en Ontario, communautés qui de toute évidence n'avaient aucun lien avec la soi-disant 'mère patrie »; cela eut comme résultat immédiat la mise en probation de la MNO par le président et le vice-président du MNC (le vice-président étant également président de la MMF), sans l'aval des autres organisations constituantes. Sans entrer dans les détails, le président du MNC fut remplacé et le statut de la MNO fut restitué, ce qui poussa la MMF à quitter définitivement le MNC. Entre temps, un certain nombre de communautés métisses de l'Alberta décidèrent de quitter la MNA et fondèrent l'Alberta Metis Federation en 2020, qui signera en 2021 une lettre d'entente avec la MMF.

10. La population contemporain métisse au Canada

Selon le dernier recensement du Canada (2016), le nombre de personnes qui s'auto-identifient comme « Métis » a connu une augmentation fulgurante entre 2006 et 2016. Dans le tableau ci-dessous, la deuxième colonne montre le nombre

de personnes qui se sont auto-identifiées comme « Métis » selon les provinces et territoires au dernier recensement et la troisième colonne le pourcentage d'augmentation depuis 2006.

Provinces et territoires	Population métisse en 2016	Augmentation depuis 2006 en %
Nouvelle-Écosse	23 310	204,8
Québec	69 360	149,2
Nouveau-Brunswick	10 200	140
Île-du-Prince-Édouard	710	84,4
Ontario	120 585	64,3
Colombie-Britannique	89 405	64,3
Alberta	114 375	34,1
Yukon	1 105	27,7
Nunavut	165	26,9
Manitoba	89 360	25,0
Terre-Neuve#Labrador	7 790	20,9
Saskatchewan	57 80	20,3
Territoires du Nord-Ouest	3 385	4,2
TOTAL	587 545	33,9

Population des Métis dans les provinces et territoires du Canada

Comme on le voit, plusieurs provinces telles que la Nouvelle-Écosse, le Québec et le Nouveau-Brunswick ont vu leur population métisse augmenter de 140 à 204 % en dix ans et d'autres provinces ou territoires une forte augmentation de 20% à 85%. Évidemment, il ne faut pas oublier que ces chiffres montrent le nombre de personnes qui se sont auto-identifiées comme étant « Métis » et non pas le nombre de personnes qui en ont le droit selon la

définition déterminée dans l'arrêt Powley, discuté antérieurement. Si l'augmentation est surtout importante dans les provinces de l'Est du Canada, la population métisse de l'Ouest a également augmenté, pour une moyenne de 74,3 %, ce qui représente une augmentation de 27,2 %.

Les missionnaires et les communautés francophones



1. Les premiers missionnaires

C'est à partir de 1818 que la présence continue de l'Église catholique se fait sentir dans l'Ouest canadien. À la demande expresse de Lord Selkirk¹⁰², les prêtres Joseph-Norbert Provencher¹⁰³ et Sévère-Joseph-Nicolas Dumoulin¹⁰⁴ sont arrivés à la rivière Rouge, mais le nombre de missionnaires dans la colonie fut toujours très, très faible, jusqu'à l'arrivée des missionnaires Oblats de Marie Immaculée¹⁰⁵ en 1845. Par contre, dès 1820, il y eut aussi l'arrivée de missionnaires protestants appartenant à la Church Missionary Society de l'Église anglicane et, à partir de 1840, les missionnaires méthodistes, très actifs auprès des autochtones. Dès 1818, les deux missionnaires avaient commencé à enseigner la lecture et la grammaire française ainsi que le catéchisme aux jeunes Métis, créant ainsi officiellement le Collège de Saint-Boniface, plus ancienne institution académique de l'Ouest Canadien. À la demande de Provencher, devenu évêque, les sœurs grises sont arrivées à la colonie en 1844 et elles se sont occupées immédiatement de l'éducation des filles et des garçons, des malades et des pauvres, et même des services domestiques auprès des membres du clergé. Quelques trente ans plus tard, les sœurs grises fondèrent l'hôpital de Saint-Boniface, le premier dans l'Ouest.

¹⁰². http://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Douglas_%285e_comte_de_Selkirk%29

¹⁰³. http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Norbert_Provencher

¹⁰⁴. http://shsb.mb.ca/Severe-Joseph-Nicolas_Dumoulin_01_02_45

¹⁰⁵. http://fr.wikipedia.org/wiki/Oblats_de_Marie-Immacul%C3%A9e



Collège de Saint-Boniface

Mgr Provencher se rend compte que les prêtres séculiers seront toujours en nombre insuffisant pour l'énorme tâche à accomplir; seul un institut missionnaire peut assurer efficacement l'évangélisation du territoire. Il fit donc appel aux missionnaires Oblats de Marie-Immaculée¹⁰⁶ (OMI). Cette congrégation avait été fondée en 1816 à Aix-en-Provence, par l'abbé Eugène de Mazenod¹⁰⁷ et peu de temps après, elle s'était établie au Canada, au Sri Lanka, au Texas et en Afrique australe. En 1845, deux missionnaires oblats, Pierre Aubert et le très jeune Alexandre Taché¹⁰⁸, quittent Montréal et arrivent deux mois plus tard à Saint-Boniface, petite communauté francophone ayant vu le jour en 1818 avec l'arrivée de Provencher et Dumoulin. Entre 1853 et 1870, une vingtaine de missionnaires oblats ont assuré le ministère catholique auprès des autochtones, des Métis et des Blancs un peu partout dans l'Ouest (les missions de la Nouvelle-Calédonie¹⁰⁹, la future Colombie-Britannique étaient dirigées par des missionnaires de l'Oregon).

Le développement de la « francophonie » dans l'Ouest canadien ne s'est pas faite sans difficulté. En dépit des demandes incessantes du clergé du Manitoba auprès des Canadiens français de la vallée du Saint-Laurent d'immigrer vers l'Ouest, ils préféraient s'investir ailleurs au Québec (dans la région du Lac Saint-Jean, les Laurentides, l'Abitibi, etc.), dans les états de la Nouvelle-Angleterre (le Vermont, le New Hampshire, le Maine, le Rhode Island, etc.), voire même dans l'Ontario

106. http://fr.wikipedia.org/wiki/Oblats_de_Marie-Immacul%C3%A9e

107. http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_de_Mazenod

108. <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/alexandre-antonin-tache/>

109. http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle-Cal%C3%A9donie_%28Canada%29

voisin, et Les lointaines Prairies ne les intéressaient guère, du moins pas avant les années 1890. Selon Allaire (2014, p. 29)^{Allaire (2014) p.82} « les conditions favorables [à l'immigration] ne furent réunies qu'après la fin du peuplement de l'ouest des États-Unis, le parachèvement du transcontinental Canadien Pacifique et la mise au point de variétés de blé mieux adaptés aux conditions climatiques des prairies ». L'immigration francophone s'amorça donc vers les 1890, va s'accélérer durant la décennie suivante, et atteindra son apogée durant les années précédant la Première Guerre mondiale.

2. L'immigration dans l'Ouest

Au cours des années 1890, le gouvernement fédéral favorisait activement l'immigration dans l'Ouest canadien, ses politiques étant en grande partie élaborées par le Ministre de l'Intérieur, Clifford Sifton¹¹⁰, opposant du bilinguisme anglais-français. Il en résultait l'arrivée de grandes vagues de colons anglophones de la Grande-Bretagne et des États-Unis et de différentes ethnies en provenance surtout de l'Europe de l'Est. Le clergé catholique et le milieu des affaires francophones rêvaient également à une colonisation de langue française dans l'Ouest. Mais ils se heurtaient à de nombreux défis au Québec : la résistance du clergé et des politiciens qui préféraient voir le peuplement des régions septentrionales de la province, le coût élevé des voyages en train pour se rendre dans l'Ouest, les emplois nombreux et bien rémunérés offerts par les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre¹¹¹, etc. Néanmoins, les recruteurs eurent un certain succès aux États-Unis, en faisant la promotion de la colonisation de l'Ouest canadien auprès des Franco-américains¹¹², attirés par la perspective d'un retour à la vie rurale. Le recrutement se faisait également en France, en Belgique et en Suisse. Mais la France, qui cherchait également des colons pour recoloniser ses terres de l'intérieur et pour

110. http://fr.wikipedia.org/wiki/Clifford_Sifton

111. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle-Angleterre>

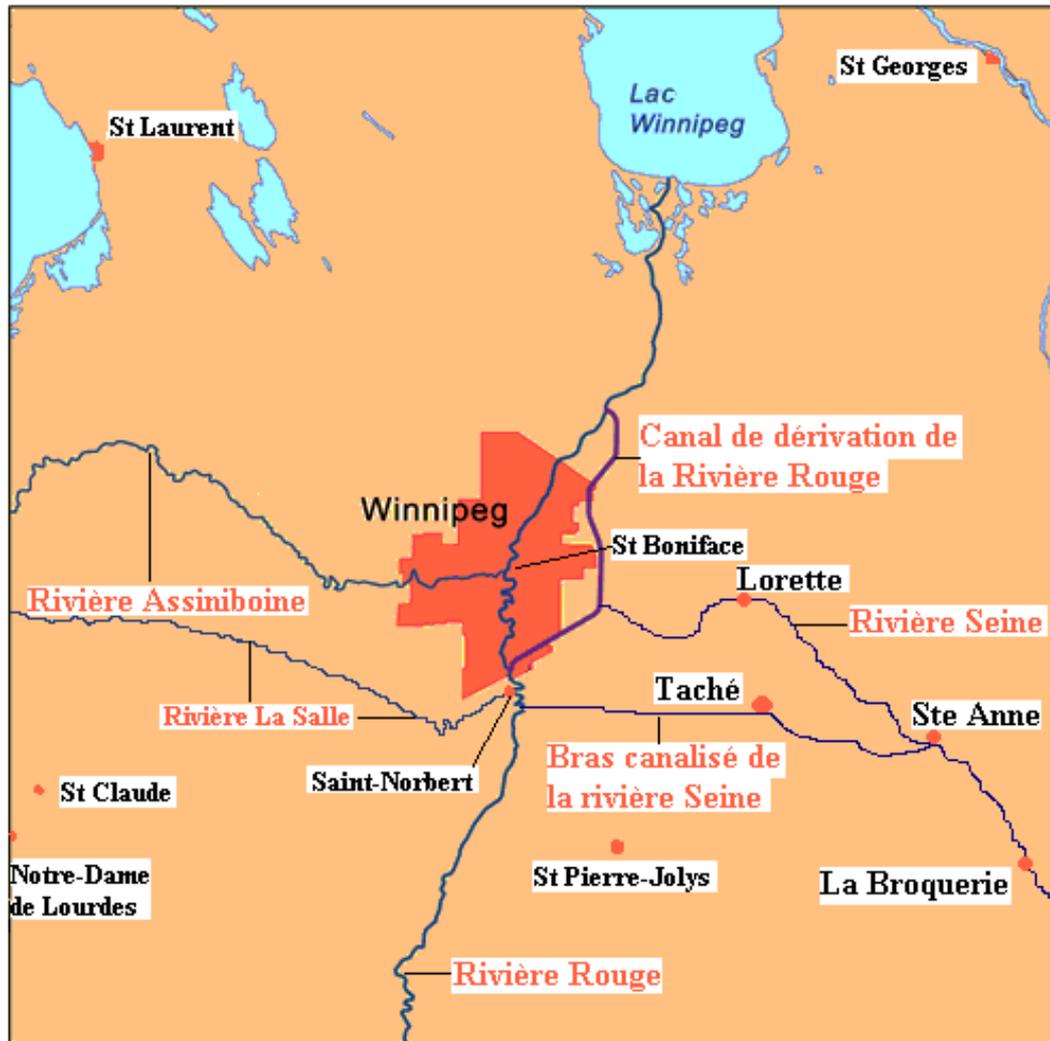
112. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Franco-Am%C3%A9ricains>

ses colonies d'Afrique du Nord, finit par refuser l'accès aux recruteurs canadiens. Néanmoins, grâce aux publicités des Oblats et par la bouche et oreille, de nombreux colons français se rendirent dans l'Ouest. Des colons francophones vinrent également d'Alsace et de Lorraine, qui étaient des possessions allemandes.

Le clergé a joué un rôle central dans ce mouvement, la colonisation étant souvent le résultat de l'initiative de missionnaires catholiques. Puisque l'objectif était d'assurer une présence francophone dans tout l'Ouest canadien, plusieurs foyers de peuplement se sont développés. Cela a entraîné un grand éparpillement des communautés francophones, surtout en Saskatchewan, mais aussi en Alberta, où l'on retrouvait plusieurs groupements de paroisses canadiennes-françaises. Quant aux régions montagneuses de la Colombie-Britannique et du Yukon, qui offraient des conditions peu propices à l'agriculture, c'est plutôt le potentiel forestier et minier qui y a attiré des colons à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

L'attrait principal des provinces dites « des Prairies » (les districts des Territoires du Nord-Ouest sont devenus les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta en 1905) était la gratuité des terres. Un colon pouvait obtenir 65 hectares de terre gratuitement tant qu'il améliorait la terre, la cultivait et y vivait pendant trois ans. Son seul coût était un droit d'enregistrement de 10\$. Mais il fallait travailler d'arrache-pied pour labourer l'épaisse terre glaise, construire une maison dans un pays sans forêts et obtenir une récolte. Les charrues étaient tirées par des bœufs, les semences se faisaient à la main et les maisons étaient souvent construites de mottes de gazon.

Entre 1885 et 1921, la population francophone de l'Ouest n'a cessé d'augmenter, passant d'environ 17 000 en 1885 à 125 000 en 1921 *Allaire (2014)* ^{Allaire (2014) p. 82}. Au Manitoba, c'est à Saint-Boniface et ses environs (La Broquerie, Sainte-Anne, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Malo) que la majeure partie de la population de langue française s'est établie.



Quelques municipalités francophones autour de Saint-Boniface

Des colons d'origine auvergnate s'étaient établis au sud-ouest et avaient créé les paroisses de Saint-Claude et Notre-Dame-de-Lourdes et plus à l'ouest encore, des Belges avaient fondé la communauté de Bruxelles. Les villages qui avaient été fondés par les Métis de langue française ont également vu venir des colons canadiens-français ou européens, tels que Saint-Eustache, Saint-Laurent, Saint-Vital, Sainte-Agathe, Sainte-Madeleine et Saint-Lazare. En Saskatchewan, les villages francophones sont éparpillés en quatre régions principales : au sud, Gravelbourg¹¹³, Ponteix¹¹⁴, Ferland, Willow-Bunch¹¹⁵ (sud-ouest), Bellegarde¹¹⁶, Forget, Montmartre (sud-est); au centre,

113. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gravelbourg>

114. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ponteix>

115. http://fr.wikipedia.org/wiki/Willow_Bunch_%28Saskatchewan%29

116. http://fr.wikipedia.org/wiki/Bellegarde_%28Saskatchewan%29

Saskatoon¹¹⁷, Saint-Denis¹¹⁸, Vonda¹¹⁹, Prud'homme¹²⁰; au centre-nord, Prince-Albert¹²¹, Domrémy¹²², Saint-Louis¹²³, Saint-Brieux¹²⁴, Hoey¹²⁵, Duck Lake¹²⁶, et vers l'ouest, North Battleford¹²⁷, Debden, etc. En Alberta, il y eut peu de colonies dans le sud de la province, la seule exception étant Pincher Creek¹²⁸. La plupart des communautés francophones sont regroupées dans la région d'Edmonton (Edmonton¹²⁹, Beaumont¹³⁰, Saint-Albert¹³¹, Morinville¹³², Legal¹³³), au nord-est (Bonnyville¹³⁴, Saint-Paul¹³⁵, Plamondon¹³⁶) et dans la région de la Rivière-la-Paix, au nord-ouest (Falher¹³⁷, Donnelly¹³⁸, Girouxville¹³⁹, Guy¹⁴⁰ et Peace River¹⁴¹). Ces dernières communautés avaient été fondées par des colons québécois et des francophones de l'Ouest, arrivés entre 1912 et 1930.

117. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Saskatoon>

118. http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Denis_%28Saskatchewan%29

119. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vonda>

120. http://fr.wikipedia.org/wiki/Prud%27homme_%28Saskatchewan%29

121. http://fr.wikipedia.org/wiki/Prince_Albert_%28Saskatchewan%29

122. http://fr.wikipedia.org/wiki/Domremy_%28Saskatchewan%29

123. http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Louis_%28Saskatchewan%29

124. http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Brieux

125. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hoey>

126. http://fr.wikipedia.org/wiki/Duck_Lake_%28Saskatchewan%29

127. http://fr.wikipedia.org/wiki/North_Battleford

128. http://fr.wikipedia.org/wiki/Pincher_Creek

129. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Edmonton>

130. http://fr.wikipedia.org/wiki/Beaumont_%28Alberta%29

131. http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Albert_%28Alberta%29

132. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Morinville>

133. http://fr.wikipedia.org/wiki/Legal_%28Alberta%29

134. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bonnyville>

135. http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Paul_%28Alberta%29

136. http://fr.wikipedia.org/wiki/Plamondon_%28Alberta%29

137. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Falher>

138. http://fr.wikipedia.org/wiki/Donnelly_%28Alberta%29

139. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Girouxville>

140. http://fr.wikipedia.org/wiki/Guy_%28Alberta%29

141. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rivi%C3%A8re-la-Paix>

3. Les francophones en Colombie-Britannique

L'histoire du peuplement de la province de Colombie-Britannique est également due aux compagnies de traite de fourrure, car comme nous l'avons vu, la CNO ^{p.81} désirait étendre son territoire de traite à l'ouest des montagnes Rocheuses, et éventuellement se rendre jusqu'à l'océan Pacifique. Le grand explorateur de la CNO ^{p.81}, Alexander Mackenzie¹⁴², se rendit à l'océan Arctique en 1789 par le fleuve qui porte son nom et parvint à l'anse de Dean Channel sur l'océan Pacifique en 1793. En 1808, Simon Fraser¹⁴³ et ses voyageurs découvrent l'embouchure du fleuve Columbia¹⁴⁴ et trois ans plus tard, David Thomson¹⁴⁵ découvre une route navigable sur ce même fleuve et parvient jusqu'à l'océan Pacifique. Il sera le premier Blanc à atteindre l'océan de l'intérieur des terres. Ces expéditions de découverte permettront à la CNO ^{p.81}, et plus tard, à la CBH ^{p.81}, d'établir toute une série de postes, de forts et de dépôts partant des montagnes Rocheuses¹⁴⁶ jusqu'en Oregon¹⁴⁷ actuel. La majorité des employés de ces comptoirs étaient, bien entendu, des Métis, surtout de langue française, qui ont fini par s'y établir et fonder des petites communautés, par exemple, les forts Victoria (devenu la ville de Victoria¹⁴⁸, capitale de la province), Nanaimo (ville actuelle de Nanaimo¹⁴⁹, sur l'île de Vancouver), Langley¹⁵⁰ (près de

142. http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexander_Mackenzie_%28explorateur%29

143. http://fr.wikipedia.org/wiki/Simon_Fraser_%28explorateur%29

144. http://fr.wikipedia.org/wiki/Columbia_%28fleuve%29

145. http://fr.wikipedia.org/wiki/David_Thompson_%28explorateur%29

146. http://fr.wikipedia.org/wiki/Montagnes_Rocheuses

147. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Oregon>

148. http://fr.wikipedia.org/wiki/Victoria_%28Colombie-Britannique%29

149. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nanaimo>

150. http://fr.wikipedia.org/wiki/Langley_%28Colombie-Britannique%29

Vancouver actuel), Kamloops¹⁵¹, George (Prince George¹⁵² actuel), Saint-James, Nelson, etc. La première force de police municipale du territoire qui allait devenir la Colombie-Britannique était d'ailleurs formée d'anciens employés métis de la CBH^{p.81}, Les Voltigeurs de Victoria, fondés en 1851. L'intérieur de cet énorme territoire s'appelait la Nouvelle-Calédonie¹⁵³ et était administré à partir du fort Saint-James. En 1846, la frontière entre le Canada et les États-Unis fut fixée au 49e parallèle, ce qui eut pour résultat que l'ancien district de Columbia (les états de Washington¹⁵⁴ et d'Oregon¹⁵⁵ ainsi qu'une partie de l'Idaho¹⁵⁶ actuels) faisait maintenant partie des États-Unis, mais la Grande-Bretagne conservait l'île de Vancouver. En 1849, on créa la colonie royale de l'île de Vancouver.

Durant toutes ces années, la CBH^{p.81} avait pour politique de ne pas favoriser la colonisation, car elle craignait que celle-ci nuise au commerce très lucratif des fourrures. En 1858, on trouva de l'or sur les berges de la rivière Thomson¹⁵⁷, dans le canyon Fraser¹⁵⁸. Cette nouvelle suscita une fièvre mondiale et subitement Victoria et le fort Langley furent submergés de prospecteurs, d'agents de terrain, de commerçants itinérants, etc., venus de San Francisco. Afin de s'assurer que les quelques 20 000 Américains qui se trouvaient maintenant en territoire britannique n'essaient pas d'annexer le territoire aux États-Unis, la Grande-Bretagne créa la colonie royale de la Colombie-Britannique la même année, avec comme capitale

151. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kamloops>

152. http://fr.wikipedia.org/wiki/Prince_George_%28Colombie-Britannique%29

153. http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle-Cal%C3%A9donie_%28Canada%29

154. http://fr.wikipedia.org/wiki/Washington_%28%C3%89tat%29

155. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Oregon>

156. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Idaho>

157. http://fr.wikipedia.org/wiki/Thompson_%28rivi%C3%A8re%29

158. http://fr.wikipedia.org/wiki/Canyon_du_Fraser

La petite ville de New Westminster¹⁵⁹, sur le fleuve Fraser¹⁶⁰. Entre 1861 et 1864, une autre ruée vers l'or eut lieu dans le Cariboo¹⁶¹, région du centre de la province. Le développement des mines dans la région de Barkerville¹⁶² obligea le gouvernement à construire une route, dont le coût était astronomique. La colonie se retrouva donc à crouler sous une énorme dette au milieu des années 1860.

En 1867, il existait trois options : maintenir le statut de colonie britannique, s'annexer aux États-Unis ou se confédérer au nouveau Dominion du Canada. Il faut souligner que les États-Unis venaient d'acheter l'Alaska de la Russie. Le fait d'avoir ainsi des territoires américains au nord et au sud de la colonie faisait en sorte que les résidents de la colonie craignaient pour leur futur. Cependant, la fin éminente des ruées vers l'or et l'énorme dette de la colonie ainsi qu'un désir profond d'avoir un gouvernement réellement représentatif et responsable poussèrent la population à voter en faveur de se joindre à la confédération canadienne. C'est donc en 1871 que la Colombie-Britannique devint la septième province du Canada. Le gouvernement fédéral accepta d'assumer la dette de la nouvelle province et promit de construire un chemin de fer transcontinental.

Il faut attendre presque 40 ans avant de voir les premiers colons canadiens-français s'établir en Colombie-Britannique. En effet, en 1909, quelques centaines d'ouvriers canadiens-français et leurs familles, venant de Rockland¹⁶³ en Ontario, de Hull¹⁶⁴ et de Sherbrooke¹⁶⁵ au Québec furent recrutés par la Fraser River Lumber Company, une importante scierie, située à Fraser Mills, à l'est de Vancouver, sur le fleuve Fraser¹⁶⁶.

159. http://fr.wikipedia.org/wiki/New_Westminster

160. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fleuve_Fraser

161. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cariboo>

162. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Barkerville>

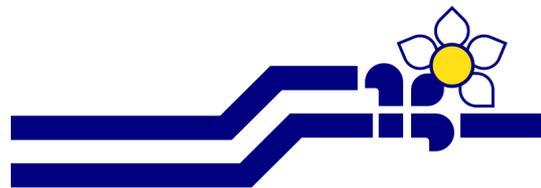
163. http://fr.wikipedia.org/wiki/Rockland_%28Ontario%29

164. http://fr.wikipedia.org/wiki/Hull_%28Qu%C3%A9bec%29

165. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sherbrooke>

166. http://fr.wikipedia.org/wiki/Fleuve_Fraser

À cette époque, Fraser Mills n'est qu'une petite « ville d'entreprise » entourée d'une forêt. Quelques années plus tard, un village comprenant une église, un couvent, une école, un bureau de poste, un poste de police et de pompiers ainsi que quelques commerces, a remplacé la dense forêt au nord de la scierie. Le village francophone de Maillardville¹⁶⁷ était né et allait connaître, au fil des décennies, de multiples évolutions (Allaire, 2014^{Allaire (2014) p.82}). Dans les années 30, un nouveau groupe d'ouvriers francophones, venant cette fois-ci de l'Ouest canadien (de la Saskatchewan, surtout), vint donner un nouveau souffle à la petite communauté. Maillardville¹⁶⁸ n'est jamais devenu une municipalité indépendante et encore aujourd'hui, elle fait partie de la ville de Coquitlam¹⁶⁹. Si au XXI^e siècle, les francophones ne représentent qu'environ 2 % de la population de la région, Maillardville¹⁷⁰ existe encore et le patrimoine culturel et



Drapeau franco-colombien

167. http://fr.wikipedia.org/wiki/Maillardville_%28Colombie-Britannique%29

168. http://fr.wikipedia.org/wiki/Maillardville_%28Colombie-Britannique%29

169. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Coquitlam>

170. http://fr.wikipedia.org/wiki/Maillardville_%28Colombie-Britannique%29

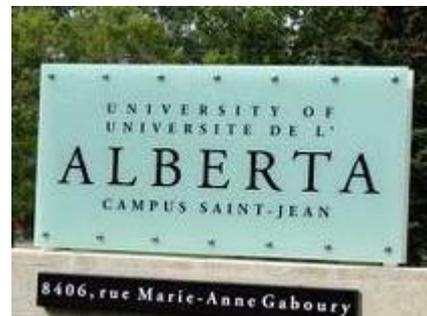
historique des premiers francophones est toujours présent, à travers les noms des rues, les activités culturelles, les associations communautaires, le festival annuel, et les deux églises.

L'enracinement des communautés francophones



1. L'organisation des communautés

L'organisation communautaire provinciale s'est faite dès la deuxième décennie du XXe siècle : L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan est fondée en 1912, l'Association canadienne-française d'éducation du Manitoba en 1916, l'Association canadienne-française de l'Alberta en 1926, et la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique en 1945. Le but de celles-ci était de « conserver leur langue, leurs traditions nationales, leurs mœurs et coutumes particulières et d'assurer leur survivance comme entité catholique et française » Allaire (1988, p.68) Allaire (1988) p.82. Chacune des communautés avait une petite école dans lesquelles l'enseignement du français était permis, du moins durant les deux premières années. Bientôt, des couvents (pour filles) et des collèges (pour garçons) privés furent établis un peu partout, copies conformes des établissements canadiens-français du Québec. Un peu plus tard, des collèges classiques ont commencé à offrir des programmes d'études sanctionnés par l'Université



Campus Saint-Jean à
Edmonton

Laval de Québec ou L'Université d'Ottawa (Collège de Saint-Boniface (1866), Collège Mathieu de Gravelbourg (1918), Collège Saint-Jean d'Edmonton (1927)).

Les paroisses étaient l'élément central de la société et s'y ajoutaient les associations patriotiques telles que la Société Saint-Jean Baptiste¹⁷¹, dont les activités principales étaient d'organiser la fête nationale de la Saint-Jean¹⁷². Le théâtre faisait également partie de ces communautés. Dès 1913, des immigrants français avaient mis en place un théâtre semi-professionnel à Edmonton et en 1925, un Belge fonda le Cercle Molière à Saint-Boniface¹⁷³, la plus ancienne troupe de théâtre professionnelle francophone toujours active au Canada.

2. Les médias

Aussi, des journaux hebdomadaires francophones virent le jour : le Patriote de l'Ouest de la Saskatchewan en 1910, la Liberté du Manitoba¹⁷⁴ en 1913 et la Survivance de l'Alberta en 1928. En Colombie-Britannique, même si un journal éphémère, le Courrier de la Nouvelle-Calédonie, avait été produit dès 1858, ce n'est qu'en 1968 que l'hebdomadaire le Soleil de Colombie vit le jour mais, malheureusement, il fit faillite en 1998.

171. http://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_Saint-Jean-Baptiste_de_Montr%C3%A9al

172. http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%AAte_de_la_Saint-Jean

173. http://fr.wikipedia.org/wiki/Cercle_Moli%C3%A8re

174. http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Libert%C3%A9_%28Manitoba%29

L'arrivée de la radio francophone date de 1939, l'année où une station bilingue fut établie à Watrous, en Saskatchewan. Évidemment, les associations francophones s'étaient rendu compte que les quelques minutes quotidiennes de programmes en français ne suffisaient pas. La société d'état Radio-Canada accorda un premier permis à CKSB¹⁷⁵ (Saint-Boniface) en 1945 et à CHFA¹⁷⁶ (Edmonton) en 1949. La Saskatchewan obtint deux permis en 1951 : CFRG¹⁷⁷ à Gravelbourg pour le sud de la province et CFNS à Saskatoon pour le centre et le nord. Quant à la télévision, Radio-Canada inaugura une programmation en français dans les trois provinces des Prairies en 1975 et en Colombie-Britannique, l'année suivante. Par contre, il fallut attendre encore un an avant que des émissions locales aient lieu. Depuis, Radio-Canada diffuse quotidiennement plusieurs programmes locaux, y inclus les nouvelles, mais la majorité de la programmation provient des studios de Radio-Canada à Montréal et celle-ci n'est pas nécessairement adaptée aux intérêts et aux besoins des



Les locaux de CKSB

175. <http://fr.wikipedia.org/wiki/CKSB>

176. <http://fr.wikipedia.org/wiki/CHFA-FM>

177. <http://www.fransaskois.info/cfrg-93-1-fm-n882.html>

abonnés francophones de L'Ouest, ce qui fait que la télévision de langue française est peu prisée dans L'Ouest.

3. Depuis les années 60...

Depuis les années 1960, la situation des Francophones de L'Ouest a énormément changé. Dès la fin des années 1960, le nationalisme canadien-français s'est transformé, car l'idée d'indépendance du Québec se faisait de plus en plus sentir (Le Parti Québécois¹⁷⁸, parti indépendantiste, sera d'ailleurs élu au gouvernement du Québec en 1974). « La distance entre les nationalistes québécois et les nationalistes canadiens-français des autres provinces était si grande qu'on y a vu la grande rupture, voire la fin du Canada français » Allaire (2014, p. 47)^{Allaire (2014) p.82}. La plupart des organisations provinciales changeront de nom, en abolissant le terme « canadien-français » : L'Association d'éducation franco-canadienne du Manitoba devient la Société franco-manitobaine¹⁷⁹ en 1968, L'Association canadienne-française de la Saskatchewan devient l'Assemblée communautaire fransaskoise¹⁸⁰ en 1999 et la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique devient la Fédération des Francophones de la Colombie-Britannique¹⁸¹ en 1992. Seule l'Alberta maintiendra son Association canadienne-française de l'Alberta¹⁸². Ces associations créent également leurs propres drapeaux provinciaux : la Saskatchewan en 1979, le Manitoba en 1980, l'Alberta et la Colombie-Britannique en 1982. Ces drapeaux sont présentés ci-dessous, à la droite du drapeau officiel de leur province correspondante, d'est en ouest.

178. http://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_qu%C3%A9bécois

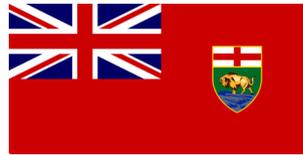
179. <http://www.sfm.mb.ca/>

180. <http://www.fransaskois.sk.ca/>

181. <http://www.ffcb.ca/>

182. <http://www.acfa.ab.ca/>

Drapeau du Manitoba



Drapeau franco-

manitobain



Drapeau de La Saskatchewan



Drapeau

fransaskois



Drapeau de L'Alberta



Drapeau franco-

albertain



Drapeau de La Colombie-Britannique



Drapeau

franco-colombien



C'est également durant les années 1960 que les gouvernements provinciaux accordent le droit d'enseigner en français, mais seulement la moitié du temps (ce droit n'est accordé en Colombie-Britannique qu'en 1977). Suite à une série de poursuites légales de la part des parents francophones, ce n'est que vingt ans plus tard que les provinces autorisent enfin la création de commissions scolaires francophones indépendantes.

Les communautés canadiennes-françaises connaîtront elles-mêmes d'énormes changements, car l'urbanisation s'est fortement accentuée partout dans l'Ouest, de sorte que la majorité des francophones de l'Ouest se retrouvent maintenant des citadins. La plupart des établissements d'enseignement secondaire et post-secondaire se sont

Laïcisés : Le Collège de Saint-Boniface est devenu l'Université de Saint-Boniface¹⁸³ (2013) et le Collège Saint-Jean d'Edmonton a été vendu à l'Université d'Alberta et en est devenu une faculté de langue française (Le Campus Saint-Jean¹⁸⁴). Les paroisses continuent d'exister, mais elles ne sont peut-être plus les points de rassemblement principaux. Ce sont maintenant les écoles, les centres communautaires, les festivals annuels, les associations et les rassemblements annuels de jeunes, les jeux sportifs, etc., qui ont pris la relève Allaire (2014, p.56-57) Allaire (2014) p.82 .

Il faut dire aussi que les provinces ont commencé à s'occuper davantage de leur minorité de langue française en créant des services spécifiques pour elles. Ainsi, le Manitoba créait le Secrétariat des services en langue française en 1981, l'Alberta, celui du Secrétariat francophone en 1999 et la Saskatchewan, la Direction des affaires francophones en 1988.

4. L'immigration francophone contemporaine

Le Canada est bien connu comme étant un lieu privilégié pour l'immigration et celle-ci représente 21 % de la population du Canada (5e au monde), ce qui représente 7 200 000 de personnes (8e au monde); plus de 2 000 000 immigrants durant la dernière décennie seulement. Les quatre provinces de l'Ouest en reçoivent un très grand nombre, et beaucoup d'entre eux ont une certaine connaissance de l'anglais, ce qui fait que la majorité des immigrants feront



Les services d'immigration canadiens

183. http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_Saint-Boniface

184. http://fr.wikipedia.org/wiki/Campus_de_La_facult%C3%A9_Saint-Jean

Leur vie en anglais. Néanmoins, l'immigration de langue française est assez importante, et pour les provinces de l'Ouest, elle représente peut-être une voie de survie de la francophonie hors Québec.

Les statistiques dont nous disposons datent de 2006¹⁸⁵, et il est fort possible que la situation ait changé depuis, mais selon le recensement de cette année-là, la population du Manitoba ayant le français comme langue maternelle se chiffrait à 47 000 personnes, 6 % de celles-ci étant nés hors du Canada. La majorité des immigrants de langue maternelle française venait d'Europe (environ 1 300), mais plus de 800 venaient d'Afrique, du Moyen-Orient ou d'Asie.

En Saskatchewan, il y a très peu d'immigration francophone. La population de langue maternelle française n'était que 17 400 personnes en 2006, dont 6 % nés hors du Canada. Parmi les immigrants de langue maternelle française, 50 % venaient d'Europe. Il y aurait un peu plus de 200 immigrants de langue française venant d'Afrique, et une centaine du Moyen-Orient ou d'Asie.

En Alberta, à cause de son économie florissante basée sur l'extraction des sables bitumineux dans le nord-est de la province, l'immigration est très importante. Sur une population de près de 67 000 personnes de langue maternelle française en 2006, 16 % sont nés hors du Canada, 40 % d'entre eux venant d'Europe. Il y aurait presque 3 000 immigrants venant d'Afrique et 2 000 d'Asie ou du Moyen-Orient.

La Colombie-Britannique connaît également une immigration très importante, surtout anglophone. Néanmoins, pour une population de langue maternelle française de 63 300

185. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F>

personnes en 2006, 29 % sont nés hors Canada. Il y aurait 10 000 immigrants venus d'Europe, plus de 6 000 d'Asie et du Moyen-Orient et 2 000 d'Afrique.

Les nouveaux arrivants dans les provinces de l'Ouest ne viennent pas uniquement de l'extérieur du pays; vu leur développement économique avantageux, les provinces attirent de très nombreux francophones du Québec, des Maritimes et de l'Ontario. Par exemple, plus de 51 % des francophones de l'Alberta venaient d'une autre province en 2006 et 57 % des Franco-Colombiens sont nés dans une autre province du Canada. Les pourcentages pour les deux autres provinces sont un peu moins importants : 22 % pour la Saskatchewan et 15 % pour le Manitoba.

Exercices de révisions



1. Exercice : Le commerce et conquête de l'Ouest canadien

[solution n°1 p. 73]

Quel type de commerce est à l'origine du développement des communautés de l'Ouest canadien ?

- Le commerce des épices
- Le commerce du bois
- Le commerce de l'or
- Le commerce des fourrures
- Le commerce de la viande de bison

2. Exercice : La découverte des Grands Lacs

[solution n°2 p. 73]

En quelle année le lac Supérieur a-t-il été découvert par Étienne Brulé ?

- En 1610
- En 1615
- En 1629
- En 1634
- En 1669

3. Exercice : La création de la CBH

[solution n°3 p. 74]

En quelle année la Compagnie de la Baie d'Hudson a-t-elle été fondée ?

- En 1650
- En 1660
- En 1670
- En 1680
- En 1690

4. Exercice : Le premier européen dans l'Ouest canadien

[solution n°4 p. 74]

Quel est le premier européen à atteindre les Prairies de l'Ouest canadien ?

- Henry Kelsey
- Lord Selkirk
- Pierre Gauthier de Varennes
- Charles de Beauharnois

5. Exercice : La création de la CNO

[solution n°5 p. 75]

En quelle année la Compagnie du Nord-Ouest a-t-elle été fondée ?

- En 1759
- En 1769
- En 1779
- En 1789
- En 1799

6. Exercice : Les Canadiens-français de la CNO

[solution n°6 p. 75]

Comment appelle-t-on les Canadiens-français engagés par la Compagnie du Nord-Ouest ?

- Les voyageurs
- Les traiteurs
- Les coureurs de bois
- Les négociateurs
- Les payeurs

7. Exercice : Les premiers Métis

[solution n°7 p. 76]

Les premiers Métis vont rapidement s'installer :

- Au bord du lac Ontario
- Le long des rivières Rouge et Assiniboine
- Le long du fleuve Saint-Laurent
- Au bord du lac Manitoba
- Le long de rivière Saskatchewan

8. Exercice : La première victoire des Métis

[solution n°8 p. 76]

En quelle année a eu lieu la célèbre bataille de la Grenouillère ?

- En 1615
- En 1616
- En 1617
- En 1618
- En 1619

9. Exercice : La création du Manitoba

[solution n°9 p. 77]

En quelle année la province du Manitoba a-t-elle été fondée ?

- En 1867
- En 1870

- En 1871
- En 1873
- En 1905

10. Exercice : La grande défaite des Métis

[solution n°10 p. 77]

En quelle année la célèbre bataille de Batoche a-t-elle eu lieu ?

- En 1875
- En 1880
- En 1885
- En 1890
- En 1895

11. Exercice : Une figure marquante de l'histoire des Métis

[solution n°11 p. 78]

Qui était le principal leader des Métis durant la bataille de Batoche ?

- Gabriel Dumont
- Louis Riel
- Big Bear
- Crowfoot
- Frederick Middleton

12. Exercice : La première communauté francophone du Manitoba

[solution n°12 p. 78]

En quelle année la communauté francophone de Saint-Boniface a-t-elle vu le jour ?

- En 1815
- En 1816
- En 1817
- En 1818
- En 1819

13. Exercice : La première vague d'immigration dans l'Ouest

[solution n°13 p. 79]

L'immigration francophone dans l'Ouest canadien s'amorce :

- Dès le début du 19^{ième} siècle
- Dès 1850
- Durant la dernière décennie du XIX siècle
- Au début du XX siècle
- Suite à la Première Guerre mondiale

14. Exercice : L'attrait des provinces de l'Ouest canadien

[solution n°14 p. 79]

L'attrait principal des provinces des Prairies était :

- Les droits linguistiques
- La gratuité des terres
- La qualité des terres
- La présence du clergé catholique
- La liberté des échanges commerciaux

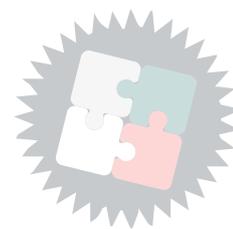
15. Exercice : Les premiers Franco-colombiens

[solution n°15 p. 80]

La première communauté francophone
fondée en Colombie-Britannique en 1910 s'appelle :

- Maillardville
- Marievalle
- Bonnyville
- Girouxville
- Morinville

Conclusion



Le second module sur l'histoire de la francophonie de l'Ouest canadien est maintenant terminé. Vous avez acquis les grandes notions historiques concernant ces communautés. Nous pouvons maintenant aborder le module 3¹⁸⁶ dans lequel il est question de la description linguistique et sociolinguistique des variétés de français parlées dans l'Ouest canadien.

Crédits



Publié en collaboration avec l'Université Ouverte des Humanités



- Direction scientifique : Davy Bigot (Université Concordia)
- Auteurs : Davy Bigot (Université Concordia), Robert Papen (Université du Québec à Montréal)
- Chef de projet : Fabien Olivry (Université Concordia)
- Captations vidéo : Davy Bigot (Université Concordia)

Licence

Les contenus sont publiés sous licence CC BY-NC-SA¹⁸⁸

186. [../..../module3/index.html](#)

187. <http://www.uoh.fr>

188. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr>

Remerciements

Nous tenons à remercier Sophie Marcotte, directrice du Laboratoire NT2, à l'Université Concordia, pour l'aide qu'elle nous a apportée lors de la réalisation de ce projet.

Merci également à Sandrine Hallion de l'Université de Saint-Boniface pour ses précieuses remarques.

Mentions légales

Logos et marques de commerce

Le nom de l'Université Concordia, ses logos, ses armoiries, ses écussons, son emblème et les autres symboles utilisés par Concordia et ses filiales ou organismes et départements affiliés sont uniquement la propriété de Concordia et sont protégés par la Loi sur les marques de commerce du Canada dont l'article 9 stipule que :

« (1) Nul ne peut adopter à l'égard d'une entreprise, comme marque de commerce ou autrement, une marque composée de ce qui suit, ou dont la ressemblance est telle qu'on pourrait vraisemblablement la confondre avec ce qui suit : [...] n) tout insigne, écusson, marque ou emblème : [...] (ii) d'une université [...] à l'égard duquel le registraire, sur la demande de Sa Majesté ou de l'université ou autorité publique, selon le cas, a donné un avis public d'adoption et emploi. »

Personne ne peut utiliser, afficher, promouvoir, publier, diffuser ou reproduire le nom de Concordia, ses logos, ses armoiries, ses écussons, son emblème et les autres symboles utilisés par Concordia et ses filiales ou organismes et départements affiliés peu importe sous quelle forme, y compris électroniquement, mécaniquement ou sur papier, sans l'autorisation écrite d'un représentant autorisé de Concordia.

Ce site Web peut contenir des images qui appartiennent à la marque de commerce de tierces parties. Rien sur ce site ne doit être interprété comme une autorisation explicite ou implicite à afficher, promouvoir, publier, diffuser ou reproduire ces marques sous quelque forme que ce soit.

Liens

Conclusion

Les sites Web de Concordia peuvent contenir des Liens vers d'autres sites. Concordia n'est responsable ni du contenu ni des directives en matière de vie privée de ces sites. Les utilisateurs vérifieront les politiques sur la vie privée des sites placés en lien par Concordia et exerceront leur jugement quant à l'exactitude et à la fiabilité des renseignements qu'ils renferment.

Ressources annexes



Carte de L'Acadie



Carte de l'Acadie

Carte de L'Ontario



Carte de l'Ontario

Carte des Grands Lacs



Carte des Grands Lacs

Carte du Québec



Carte du Québec

Louis Riel



Louis Riel
Davy Bigot, Robert A. Papen

Solutions des exercices



Solution n°1

[exercice p. 62]

Quel type de commerce est à l'origine du développement des communautés de l'Ouest canadien ?

- Le commerce des épices
- Le commerce du bois
- Le commerce de l'or
- Le commerce des fourrures
- Le commerce de la viande de bison

🔍 Le développement des premières communautés de langue française à l'Ouest du Québec est dû en grande partie à la traite des fourrures.

Solution n°2

[exercice p. 62]

En quelle année le lac Supérieur a-t-il été découvert par Étienne Brulé ?

- En 1610
- En 1615
- En 1629
- En 1634
- En 1669

🔍 Le lac Supérieur fut découvert en 1629.

En 1610, Henry Hudson découvre la Baie d'Hudson.

En 1615, le lac Huron et le lac Ontario sont découverts par Samuel de Champlain.

Q En 1634, Jean Nicolet découvre Le Lac Michigan.

En 1669, Lac Érié fut découvert par Louis Joliet.

Solution n°3

[exercice p. 62]

En quelle année la Compagnie de la Baie d'Hudson a-t-elle été fondée ?

En 1650

En 1660

En 1670

En 1680

En 1690

Q La Compagnie de la Baie d'Hudson fut fondée à Londres en 1670.

Solution n°4

[exercice p. 63]

Quel est le premier européen à atteindre les Prairies de l'Ouest canadien ?

Henry Kelsey

Lord Selkirk

Pierre Gauthier de Varennes

Charles de Beauharnois

Q C'est Henry Kelsey qui sera le premier européen à découvrir les Prairies de l'Ouest canadien.

Lord Selkirk, cousin du roi Charles II, finança la première expédition vers la Baie d'Hudson.

Pierre Gauthier de Varennes fut le premier à développer la traite des fourrures dans les Prairies.

Charles de Beauharnois était gouverneur de la Nouvelle France de 1726 à 1746.

Solution n°5

En quelle année la Compagnie du Nord-Ouest a-t-elle été fondée ?

- En 1759
- En 1769
- En 1779
- En 1789
- En 1799

🔍 La Compagnie du Nord-Ouest fut créée en 1779.

Solution n°6

Comment appelle-t-on les Canadiens-français engagés par la Compagnie du Nord-Ouest ?

- Les voyageurs
- Les traiteurs
- Les coureurs de bois
- Les négociateurs
- Les pagayeurs

🔍 La CNO employait uniquement des hommes d'origine canadienne-française pour pagayer et porter sur le dos les canots et les ballots de fourrures ou le matériel de traite lors des nombreux portages. On les appelait les « voyageurs *(cf. p.9)* ». Il y avait deux types de voyageurs. Ceux qui partaient de Montréal au printemps, se rendaient jusqu'au Grand Portage, sur le lac Supérieur, et qui revenaient à Montréal à l'automne étaient appelés les « mangeurs de lard » (parce qu'ils se nourrissaient surtout de lard salé). Les « hivernants » étaient ceux qui assuraient le transport des marchandises en canot à

Q partir du Grand Portage jusqu'aux postes de traite à l'ouest, car à cause des distances, ces voyageurs devaient passer l'hiver dans l'Ouest.

Solution n°7

[exercice p. 64]

Les premiers Métis vont rapidement s'installer :

- Au bord du lac Ontario
- Le long des rivières Rouge et Assiniboine
- Le long du fleuve Saint-Laurent
- Au bord du lac Manitoba
- Le long de rivière Saskatchewan

Q Très tôt, Les Métis, tant francophones qu'anglophones, vont s'installer le long des rivières Rouge et Assiniboine. Ils sont chasseurs, frêteurs, agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, commis, ou hommes de métier. Ils s'installeront plus tard le long de la branche sud de la rivière Saskatchewan ou de ses tributaires, mais surtout à Batoche et à Saint-Laurent-de-Grandin, ou alors plus au sud, dans la région des collines (nord du Dakota du Nord actuel, sud-ouest de la Saskatchewan actuelle), là où se trouvaient encore les plus vastes troupeaux de bisons.

Solution n°8

[exercice p. 64]

En quelle année a eu lieu la célèbre bataille de la Grenouillère ?

- En 1615
- En 1616
- En 1617
- En 1618
- En 1619

Q La bataille de La Grenouillère (cf. p.27) se déroula le 19 juin 1616.

Solution n°9

[exercice p. 64]

En quelle année la province du Manitoba a-t-elle été fondée ?

- En 1867
- En 1870
- En 1871
- En 1873
- En 1905

Q Le Manitoba fut créé en 1870. En 1867, ce sont les provinces de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario qui sont créées (le 1er juin 1867 marquant l'entrée en vigueur de la Constitution canadienne). Viennent ensuite la Colombie-Britannique en 1871, l'île du Prince-Édouard en 1873, la Saskatchewan et l'Alberta en 1905.

Solution n°10

[exercice p. 65]

En quelle année la célèbre bataille de Batoche a-t-elle eu lieu ?

- En 1875
- En 1880
- En 1885
- En 1890
- En 1895

Q La bataille de Batoche (cf. p.33) s'est déroulée au mois de mai 1885.

Solution n°11

Qui était le principal leader des Métis durant la bataille de Batoche ?

- Gabriel Dumont
- Louis Riel
- Big Bear
- Crowfoot
- Frederick Middleton

Q Le grand leader Métis durant la bataille de Batoche s'appelait Louis Riel (cf. p.72). Il est la figure emblématique de l'histoire des Métis. Gabriel Dumont était le commandant des Métis de Batoche avant le retour d'exil de Riel. Bigbear et Crowfoot étaient deux chefs métis qui se sont ralliés à la cause de Riel, alors que Frederick Middleton était le commandant en chef des troupes britanniques. Louis Riel fut condamné à mort le 18 septembre pour haute trahison. Tous les appels à la clémence n'eurent aucun succès et Louis Riel fut pendu le 16 novembre, 1885.

Solution n°12

En quelle année la communauté francophone de Saint-Boniface a-t-elle vu le jour ?

- En 1815
- En 1816
- En 1817
- En 1818
- En 1819

Q Les prêtres Joseph-Norbert Provencher et Sévère-Joseph-Nicolas Dumoulin sont arrivés à La rivière Rouge en 1818 et ont fondé la communauté de Saint-Boniface, la même année.

Solution n°13

[exercice p. 66]

L'immigration francophone dans l'Ouest canadien s'amorce :

- Dès le début du 19^{ième} siècle
- Dès 1850
- Durant la dernière décennie du XIX^{ième} siècle
- Au début du XX^{ième} siècle
- Suite à la Première Guerre mondiale

Q L'immigration francophone s'amorce vers les 1890, s'accélérera durant la décennie suivante et atteindra son apogée durant les années précédant la Première Guerre mondiale.

Solution n°14

[exercice p. 66]

L'attrait principal des provinces des Prairies était :

- Les droits linguistiques
- La gratuité des terres
- La qualité des terres
- La présence du clergé catholique
- La liberté des échanges commerciaux

Q L'attrait principal des provinces de l'Ouest était la gratuité des terres. Un colon pouvait obtenir 65 hectares de terre gratuitement tant qu'il améliorait la terre, la cultivait et y vivait pendant trois ans. Son seul coût était un droit d'enregistrement de 10\$. Mais

Q il fallait travailler d'arrache-pied pour labourer l'épaisse terre glaise, construire une maison dans un pays sans forêts et obtenir une récolte.

Solution n°15

[exercice p. 67]

La première communauté francophone fondée en Colombie-Britannique en 1910 s'appelle :

- Maillardville
- Marieville
- Bonnyville
- Girouxville
- Morinville

Q La première communauté francophone de Colombie-Britannique est celle de Maillardville, fondée par des ouvriers, en 1910. Marieville est un village situé en périphérie de Montréal, au Québec. Bonnyville, Girouxville et Morinville sont tous les trois des villages abritant des communautés franco-albertaines.

Abréviations



CBH : Compagnie de La Baie d'Hudson

CNO : Compagnie du Nord-Ouest

Bibliographie



[Allaire (1988)] Allaire, Gratien (1988), « Pour la survivance : l'Association canadienne-française de l'Alberta », dans Monique Bournot-Trites et coll. (dir.), *Les outils de la francophonie, Les actes du sixième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest tenu à Richmond (C-B), Vancouver, CEFCO*, p. 67-100.

[Allaire (2014)] Allaire, Gratien (2014), « La francophonie de l'Ouest : pérennité, diversité et rapport à l'Autre », dans Robert A. Papen et Sandrine Hallion (dir.), *À l'ouest des Grands Lacs : communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique, Québec, Les Presses de l'Université Laval*, p. 21-68.

[Anderson (2014)] Anderson, Chris (2014), *Métis : Race, Recognition, and the Struggle for Indigenous Peoplehood*, Vancouver : University of British Columbia Press.

[Anderson (2016)] Anderson, Chris (2016), « The Supreme Court ruling on Métis : A roadmap to nowhere ? », *Globe and Mail*, 14 avril, 2016.

[Bouchard et coll. (2019)] Bouchard, Michel, Sébastien Malette et Guillaume Marcotte (2019), *Les Bois-brûlés de l'Outaouais : Une étude ethnoculturelle des Métis de la Gatineau, Québec : Presses de l'Université Laval*.

[Chartrand (2012)] Chartrand, Paul et John Giokas (2002), « Defining 'the Métis People': The hard case of Canadian aboriginal law », dans Paul Chartrand (dir.) *Who are Canada's Aboriginal Peoples? Recognition, Definition and Jurisdiction*, Saskatoon (SK) : Purich Publishing, p. 268-304.

[Gagnon (2019)] Gagnon, Denis (2019), *Le statut de Métis au Canada : Histoire, identité et enjeux sociaux, Québec : Presses de l'Université Laval*.

[Gaudry (2018)] Gaudry, Adam (2018), « *Communing with the dead: The 'New Métis': Métis identity, appropriation, and the displacement of living Métis culture* », *Critical Ethnic Studies* 3, 1, p. 116-142.

[Leroux (2019)] Leroux, Daryl (2019), *Distorted Descent: White Claims to Indigenous Identity*, Winnipeg : University of Manitoba Press.

[Malette (2021)] Malette, Sébastien (2021), « *Political ontologies in turmoil : Métis 'Neo-nationalism' and the 'Other Métis'* », dans Michel Bouchard, Sébastien Malette et Siomonn Pulla (dir.), *Eastern Métis : Chronicling and Reclaiming a Denied Past*, Lanham (ÉUA) : Lexington Books, p. 23-64.

[Michaux (2017)] Michaux, Émanuel (2017), *L'identité métisse dans l'est du Canada. Enjeux culturels et défis politiques*, Québec : Presses de L'Université Laval.

[O'Connell (2021)] O'Connell, Sean (2021), « *The Acadian Métis on the geographic and social margins* », dans Michel Bouchard, Sébastien Malette et Siomonn Pulla (dir.), *Eastern Métis : Chronicling and Reclaiming a Denied Past*, Lanham (ÉUA) : Lexington Books, p. 111-131.

[Pulla (2021)] Pulla, Siomonn (2021), « *Understanding the impacts of a transitional and mixed regional economy on the emergence of the historic Métis of Mattawa* », dans Michel Bouchard, Sébastien Malette et Siomonn Pulla (dir.), *Eastern Métis : Chronicling and Reclaiming a Denied Past*, Lanham (ÉUA) : Lexington Books, p. 195- 227.

[Vowel et Leroux (2019)] Vowel, Chelsea et Daryl Leroux (2016), « *White settler antipathy and the Daniels decision* », *TOPIA : Canadian Journal of Cultural Studies* 36, p. 30-42.

Crédits des ressources



Module 2 p. 5

<http://creativecommons.org/licenses/zero/4.0/fr/>

Carte du Québec p. 72

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Sémhur

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Qu%C3%A9bec#mediaviewer/File:Carte_du_Qu%C3%A9bec_

Carte de l'Acadie p. 71

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Sémhur

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Acadie#mediaviewer/File:Carte_administrative_de_l%27Acadie

Carte de l'Ontario p. 71

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, TUBS

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Ontario#mediaviewer/File:Ontario_in_Canada.svgsource)

Carte des provinces de l'Ouest canadien p. 6

<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/fr/>, Connormah

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Ouest_canadien#mediaviewer/File:Western_Canada2.svgsource

Les Grands Lacs p. 8

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,

([http://fr.wikipedia.org/wiki/Grands_Lacs_%28Amérique_du_Nord%29#mediaviewer/File:Grands_Lacs_Geographicus_-_GreatLacs-bellin-1755.jp](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grands_Lacs_%28Amérique_du_Nord%29#mediaviewer/File:Grands_Lacs_Geographicus_-_GreatLakes-bellin-1755.jp)

Les voyageurs p. 9

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,

(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Shooting_the_Rapids_1879.jp

Un coureur des bois p. 9

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,

(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pierre_Le_Royer,_coureur_des_bois,_en_1889.jp

Carte de la Baie d'Hudson p. 10

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Pinpin
(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hudson_bay_map-fr.svgsource)

La terre de Rupert p. 11

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Decumanus
(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wpdms_ruperts_land.jpgsource)

Drapeau de la Compagnie de la Baie d'Hudson p. 12

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_la_Baie_d%27Hudson#mediaviewer/File:

Pierre Gaultier de Varennes et de la Vérendrye (1685-1749) p. 13

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, sculpteur:Jean Bailleul /
photo: Jean Gagnon
(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pierre_Gaultier_de_Varennes_et_de_la_Ve
[uselang=frsource](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pierre_Gaultier_de_Varennes_et_de_la_Ve))

La rivière Rouge et l'Assiniboine p. 16

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Kmusser
(<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Riviereassiniboinecarte.pngsource>)

Armoiries de la Compagnie du Nord Ouest p. 17

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:North_West_Company_-_Coat_Of_Arms.jpgsource)

Logo original de la Compagnie d'Hudson p. 19

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Qyd
([http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_la_Baie_d%27Hudson#mediaviewer/File:](http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_la_Baie_d%27Hudson#mediaviewer/File:Logo-Old.JPGsource)
[Logo-Old.JPGsource](http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_la_Baie_d%27Hudson#mediaviewer/File:Logo-Old.JPGsource))

Carte des Grands Lacs p. 72

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(http://fr.wikipedia.org/wiki/Grands_Lacs_%28Am%C3%A9rique_du_Nord%29#medi

Des hivernants p. 22

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fort_Nez_Perces_Trading_1841.jpgsource)

La chasse au bison par des Métis de l'Ouest p. 22

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:PaulKane-BuffaloHunt-ROM.jpg>source)

Quelques Métis de la rivière Rouge p. 24

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>, (
[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:M%C3%A9tis_and_Red_River_carts.jpg?](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:M%C3%A9tis_and_Red_River_carts.jpg?uselang=fr)
uselang=fr source)

Carte de la colonie de Selkirk p. 25

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(http://fr.wikipedia.org/wiki/Colonie_de_la_rivi%C3%A8re_Rouge#mediaviewer/File:Selk

La Bataille de la Grenouillère p. 27

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Fight_at_Seven_Oaks.jpgsource)

Le Manitoba en 1870 p. 29

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Golbez
([http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/12/Canada_provinces_1870-](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/12/Canada_provinces_1870-1871.png)
1871.png?uselang=frsource)

Louis Riel p. 72,

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Louis_Riel.jpgsource)

Provinces et districts du Canada 1882 p. 30

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, SriMeshI SriMeshI
(<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Canada-1882.png>source)

La bataille de Batoche p. 30

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:HostilitiesOpenAtBatoche.jpg>source)

La prise de Batoche p. 33

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,
(http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Batoche#mediaviewer/File:The_Capture_of_Bat

Bienvenue chez les Métis des Territoires du Nord-Ouest p. 34

<http://creativecommons.org/licenses/zero/4.0/fr/>, awmcphee

La mère patrie des Métis p. 37

<http://creativecommons.org/licenses/zero/4.0/fr/>

En l'honneur des Métis p. 39

<http://creativecommons.org/licenses/zero/4.0/fr/>, Psychonaut

Collège de Saint-Boniface p. 44

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Université de Saint-Boniface Archives

(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Coll%C3%A8ge_%281855%29.jpg?uselang=frsource)

Quelques municipalités francophones autour de Saint-Boniface p. 47

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Parigot (

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Communaut%C3%A9s_franco-manitobaines.gif source)

Drapeau franco-colombien p. 52

<http://creativecommons.org/licenses/publicdomain/4.0/fr/>,

(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Flag_of_the_Franco-Colombiens.svg?uselang=frsource)

Campus Saint-Jean à Edmonton p. 54

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Parigot

(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Campus_Saint-Jean_Edmonton.JPGsource)

Les locaux de CKSB p. 56

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, Jim Jaworski

(<http://en.wikipedia.org/wiki/File:Cksb-building.jpgsource>)

Les services d'immigration canadiens p. 59

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/fr/>, The TruthAbout...

(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Canadian_Customs_and_Immigration_sign.)